

Le libertaire

Administration : HENRI DELECOURT
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10°)
Chèque postal : Delecourt 691-12

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : GEORGES BASTIEN
123, rue Montmartre, PARIS (2°)

ABONNEMENTS	
FRANCE	ÉTRANGER
Un an..... 80 fr.	Un an..... 112 fr.
Six mois... 40 fr.	Six mois... 56 fr.
Trois mois. 20 fr.	Trois mois. 28 fr.
Chèque postal Delecourt 691-12	

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

« Sois à moi ou je te tue ! »

Pierre Deravenel comparait en ce moment devant les Assises de la Seine, sous l'inculpation d'assassinat. Il a tué d'un coup de revolver la femme qu'il aimait.

Voilà qui n'a rien d'extraordinaire. Les journaux ne nous offrent-ils pas, chaque jour, le récit du meurtre d'un amant ou d'une amante ? Le « Sois à moi ou meurs » n'est-il pas devenu la loi naturelle de l'Amour en cette année 1924 ?

Hier encore, c'était ce quinquagénaire de la rue Petit, qui tuait sa jeune amie, plutôt que de souffrir plus longtemps les affres de la stupide jalousie. Et parcourue la troisième page de notre *Libertaire*, vous ne manquerez pas — hélas ! — d'y trouver une illustration de plus, à l'éternel roman de l'Amour qui tue.

Mais l'histoire tragique de Pierre Deravenel n'est point banale. Elle n'en est pas moins caractéristique de l'effroyable égoïsme des amoureux et de l'incohérence de leurs intentions.

Voici l'aventure : Il était grand blessé de guerre et employé à l'Hôtel de Ville. Il souffrait de solitude. Sur le Sébasto, il rencontrait une prostituée qui — misère ! — « faisait le trottoir ». Comme dans la chanson elle avait de grands yeux de fièvre, elle était douce et pitoyable. Il fut son client d'un soir. Et sur l'oreiller de la mornie chambre de passe, il écouta les confidences de la fille. Elle lui dit l'horreur des caresses que l'on subit pour de l'argent, l'effroi des soirs de rafles, la tyrannie des « meurs », tous les hasards brutaux du trottoir parisien.

Pierre Deravenel fut ému.

Il s'informa du nom de sa compagne. Elle s'appelait Françoise Garnier. Il la revit d'autres fois. Il s'attacha à la petite prostituée : il ne voyait plus en elle la chair à plaisir qui se défilait, il voulait la considérer comme un être humain à sauver de la tourmente.

Il lui dit textuellement : « Cesse de mener cette vie ignoble. Viens chez moi. Tu seras à l'abri du besoin. Deviens une bonne petite ménagère, honnête. Je t'épouserai ! »

Françoise se rendit aux objurgations de Pierre. Elle allait essayer de « refaire sa vie ».

Il commença par la faire rayer des contrôles de la préfecture de police. Elle ne ferait plus le trottoir.

Mais quelle était l'existence que lui offrait ce grand blessé de guerre, employé à la Préfecture ?

Homme de devoir bourgeois, ce petit fonctionnaire avait cru tout dire en lui déclarant : « Deviens une bonne petite ménagère. Je t'épouserai. »

Après son ignoble vie de loge déshéritée par les mâles en rut du trottoir, il eût fallu à Françoise Garnier, en contraste salutaire, la flamme d'un idéalisme.

Au lieu de cela, voici l'ancienne rôdeuse immobilisée dans une cuisine. La voici seule, toute la journée, sans d'autre pensée que celle du ménage de son petit employé de mari.

Françoise s'ennuie. Françoise n'est soutenue par aucune raison de vivre. Elle ne perçoit aucune trouée d'azur dans le gris couloir de cette existence. Elle a le « cafard ». Elle en a « marre ». Elle se sauve.

Et la voici retombée sur son trottoir hasardeux. Elle recommence à rouler de bras en bras.

Sa tragique destinée de pauvre « putain » se poursuit impitoyablement.

Un soir, boulevard Sébastopol, Pierre Deravenel voit Françoise accoster les hommes qui passent. Il ne peut pas supporter cela. Il tire son revolver et la tue.

Nous demandons, bien entendu, pour ce meurtrier-ci, comme pour tous les autres, qu'il n'ait pas à supporter les rigueurs d'une société qui ne fit jamais rien pour Françoise Garnier, la victime et qui n'a rien à reprocher à aucun assassin... Mais, nous plaçant, en dehors de toute question juridique, sur le seul terrain de la vie morale, nous posons cette question : pour quel-elle soit entendue, non seulement de Pierre Deravenel, mais de tous ceux qui risquent d'agir un jour comme lui ?

Qu'est-ce que Pierre Deravenel avait vraiment fait pour donner à Françoise

Garnier en même temps que le dégoût de la prostitution, l'amour de la vie libre et fière ? Et avait-il quelque titre lui, Pierre Deravenel, grand blessé de guerre et employé de préfecture, pour châtier, au nom de la Vertu et de la Beauté morales, la malheureuse petite putain ?

Pierre Deravenel avait offert à Françoise de passer de la prostitution publique à la prostitution privée. Au lieu de coucher avec plusieurs hommes, pour gagner son pain quotidien, elle aurait couché uniquement avec Pierre Deravenel qui lui aurait apporté en échange, en fin de mois, son traitement de fonctionnaire. Aucun sentiment généreux, aucun amour des idées, aucune passion de la connaissance, aucun enthousiasme des actes n'aurait alimenté cette liaison.

Et Pierre Deravenel n'était-il pas lui-même un prostitué de la pire espèce, un prostitué d'Etat ? N'avait-il pas, pendant la guerre et depuis la guerre, vendu son être tout entier — corps et âme — à l'immense société bourgeoise ?

La petite putain d'amour s'était contentée d'accorder les caresses de son corps pour quelques francs aux passants de la rue.

Le grand blessé de guerre avait livré la sécurité et la dignité de sa vie, il avait consenti à devenir assassin et il s'était laissé, en outre, martyriser par l'acheté devant les forces déchaînées de la Patrie.

Et il s'était fait employé de préfecture, bas serviteur de l'Etat, laquais des plus viles fonctions autoritaires, afin de gagner sa croûte. La petite putain pouvait encore dire « merde » à son client après l'avoir servi et s'être fait payer. Le petit fonctionnaire n'a même pas le droit de mépriser et de critiquer l'énorme patron qui lui refuse un salaire de 6.000 francs par an !

Non, non, Pierre Deravenel n'avait pas le droit de juger Françoise Garnier. Sa vie n'était pas plus digne que la sienne. Et devant la petite putain soumise au trottoir dégradant, le petit serf de préfecture, au lieu de se dresser revolver au poing, pour tuer, aurait dû s'incliner humblement comme devant une victime, une des victimes de sa lâcheté sociale.

Comme les autres, Pierre Deravenel a mis en pratique le bestial et stupide impératif de la jalousie amoureuse : « Sois à moi, ou je te tue ! »

André COLOMER

Le Jury de la Seine acquitte Pierre Deravenel

Pierre Deravenel avait connu, il y a cinq ans, Augustine Garnier, qui faisait commerce de ses charmes.

Il résolut de vivre en ménage. Mais Augustine voulait conserver sa liberté et ses habitudes. Après avoir toléré quelques escapades, Deravenel tua son ex-amie de deux balles dans le ventre, rue de la Grande-Fraternité. Il prétend qu'il avait voulu faire œuvre d'apôtre.

Drôle de manière, d'ailleurs, d'apprendre aux gens à vivre en les tuant.

Le jury de la Seine a acquitté hier Deravenel.

Note de l'Administration

Dans l'âpre lutte que nous menons pour sauver notre quotidien, tous les moyens doivent être envisagés.

Que les camarades de Paris et banlieue fassent l'impossible pour prendre leur *Libertaire* dans les mêmes kiosques, qu'ils exigent des marchands que notre journal ait le droit de cité, bien en vue aux côtés des grands quotidiens et non caché comme la plupart du temps.

Pour les camarades de province, nous les prions d'avertir l'Administration si le service est mal fait dans leur région, et dans les villes où le service n'existe pas de nous demander un service spécial, en attendant que le nécessaire soit fait par les messageries.

Tous unis, à l'œuvre pour le *Libertaire*, et il sera sauvé.

H. D.

Pour soutenir
votre « Libertaire »

Amis lecteurs
abonnez-vous

Le dernier jour d'un condamné

Le Cabinet de Mac Donald est condamné à mort. Seule la grâce des libéraux peut le sauver, mais pas pour longtemps, car bientôt viendra en discussion à la Chambre des Communes la ratification du traité anglo-russe, auquel sont nettement hostiles les conservateurs et les libéraux.

L'incident que provoque la crise politique anglaise est d'ordre secondaire, et c'est une manœuvre de la droite qui mettra demain le gouvernement anglais en échec.

Voici brièvement rappelés les faits. L'organe communiste *The Workers Weekly* publie un manifeste aux soldats et aux marins ; le rédacteur en chef du journal, M. John Campbell est arrêté et poursuivi, mais lorsqu'il est amené devant le tribunal, le ministère public abandonne l'accusation, et John Campbell fut remis en liberté.

Les partis politiques de droite crièrent au scandale, affirmant que le gouvernement était intervenu en faveur de l'accusé, et que ceci constituait un acte d'ingérence du pouvoir exécutif dans l'organisme judiciaire du pays. Une motion de blâme sera déposée cet après-midi sur le bureau de la Chambre, et si elle est votée, le gouvernement travailliste aura vécu.

A moins d'un coup de théâtre en dernière heure, il semble certain que Mac Donald n'échappera pas à la défaite. Il lui reste cependant une chance. Les libéraux qui ont pris une position assez nette et se sont, jusqu'à présent, solidarisés avec les conservateurs au sujet de cet incident banal, craignent de s'être trop avancés. Ils n'ont en effet aucun intérêt à de nouvelles élections et ne pensaient pas que Mac Donald irait jusqu'à demander au roi la dissolution de la Chambre, au cas où il serait battu. Or, à la suite du discours prononcé hier à Londres, au Congrès de « Labour Party », par le premier Anglais, ses intentions sont claires et précises, et si la Chambre est dissoute, les libéraux se retrouveront plus faibles qu'auparavant.

Vont-ils revenir sur leurs décisions et refuser de voter la motion de blâme présentée par les conservateurs ? Mac Donald vivra alors jusqu'au jour où le traité anglo-russe viendra en discussion.

En tous cas, la crise politique est ouverte en Angleterre, et ce soir, à minuit, nous saurons comment s'est terminé le premier combat sérieux qui met aux prises les éléments de droite et ceux de gauche. Les libéraux feront dans cette bataille l'effet de l'ombrelle qui permet au danseur de corde de se tenir en équilibre. Celui qui saura gagner cette ombrelle sortira victorieux de la lutte. Est-ce Mac Donald ? Est-ce Baldwin ? Attendons.

J. CHAZOFF.

LE FAIT DU JOUR

Au Congrès des fonctionnaires

Herriot est bien ennuyé. Il avait bien mis dans son programme un tas de réformes, mais sans avoir aucunement l'intention de faire quelque chose de réel.

La délégation qui est allée le trouver a été très étonnée, en s'apercevant qu'il ne connaissait rien à la question, ne l'avait jamais étudiée, malgré qu'il l'ait inscrite parmi les autres promesses.

Herriot a cru s'en tirer par des satisfactions morales, aussi bien pour les questions internationales que pour les problèmes intérieurs. En réintégrant, cinq mois après son avènement, quelques fonctionnaires, et cela à la veille de leur congrès, il s'est figuré qu'il en serait quitte à si bon compte.

Les chefs confédérés le lui avaient laissé croire. S'il n'eût tenu qu'à eux, les fonctionnaires se seraient bien assagis. Mais ils doivent, les uns et les autres, compter avec la volonté de revendication, nette et formelle, des syndicats. Le ministre essaie de tergiverser, de maquignanner. Les fonctionnaires tiennent bon pour leur demande. L'homme à la pipe devra se débrouiller, mais il cédera, tout au moins en partie.

Cette question des fonctionnaires est assez complexe. Parmi eux, il y a les flics, cognes et gardiens de prison, les juges et leur entourage, qui ne nous intéressent pas du tout. Si peu qu'on les paye, ils le sont encore trop, ceux dont la besogne est de frapper sur les véritables travailleurs, quand ceux-ci réclament.

Parmi les autres, il y a les privilégiés des administrations, dont le travail est en proportion inverse du traitement.

Au-dessus, toute une catégorie d'ouvriers, faisant œuvre utile, tels que les cantonniers et autres travailleurs. Ceux-là sont les miséreux et les utiles. Comme partout, ceux qui peinent et servent à quelque chose sont au bas de l'échelle.

On réclame 6.000 francs par an pour eux. C'est bien malgré, on se demande comment ils peuvent nourrir une famille avec une somme inférieure à 500 francs par mois.

Si la Fédération des Fonctionnaires veut faire œuvre humaine, c'est au relèvement du sort de ces pauvres qu'elle doit s'attacher ; et sur ce sujet, elle ne doit pas démorale.

Une des grandes forces du syndicalisme, que celui-ci n'a pas toujours aperçue, c'est de prendre en mains vigoureusement le relèvement de ceux qu'on traite d'inférieurs, et qui ne le sont que pour les jouissances de la vie.

Repopulation

LES NAISSANCES EN EXCEDENT SUR LES DECES

Les services de statistique communiquent la note suivante, relative au deuxième trimestre 1924 (mouvement général de la population pour toute la France).

Naissances : 190.315.

Décès : 162.621.

Excédent des naissances : 27.694.

L'excédent de cette année est inférieur de 10.000 environ à celui de la même période de l'année dernière.

Les repopulateurs vont, une fois de plus, jeter les hauts cris, et réclamer des mesures répressives.

L'expérience, faite par eux, est pourtant concluante. Ils ont correctionnalisé l'avortement, pour être sûr de la condamnation automatique. Ils ont réprimé la propagande néo-malthusienne. Et le résultat est là, le mouvement de limitation des naissances continue son chemin, comme si aucune loi ou aucun tribunal n'existait.

Ils sont encore bien naïfs, nos parlementaires, en se figurant que leurs votes ont une influence quelconque sur les grands problèmes sociaux.

Mais la vie se rit d'eux et de leurs décisions. Il y a eu quelques condamnations, quelques injustices de plus, et c'est tout.

Quant aux mesures d'assistance pour les mères, elles sont si ridicules et si dérisoires, il faut tant de formalités et d'affronts subis pour obtenir deux fois rien, que mieux vaut ne pas en causer.

Seuls, les curés ont vu clair dans cette question. Ils proposent, eux, le retour aux pratiques religieuses, sachant très bien que la repopulation intense, le lapinisme, est en proportion directe de l'abrutissement des fidèles.

En réalité, la dépopulation a pour cause le relèvement des facultés de raisonnement et, d'un autre côté, les difficultés matérielles de la vie.

Laissons ces messieurs se plaindre de la situation, parce qu'ils craignent une crise de main-d'œuvre qui les obligera à céder plus souvent aux revendications de leurs prolétaires.

Qu'ils nous expliquent d'abord en quoi une population ombreuse apporte du bien-être et du bonheur à une nation.

A leur égoïsme, opposez le vôtre, vous tous les malheureux.

Et l'on désarme toujours

On désarme, on désarme. Après les manœuvres terrestres et navales, nous allons avoir les manœuvres aériennes. Aujourd'hui 8 octobre et après-demain 9, aura lieu, pendant trentesix heures consécutives, dans la région de Rambouillet, une grande manœuvre aérienne.

Et maintenant, vive la Paix !

Indécence macabre

Dimanche 5 octobre, en gare d'Arvant, il s'est produit un fait qui mérite un commentaire.

Un accident avait amené la mort du brigadier lampiste Vidal, père de trois enfants et dont la femme ne jouit pas de toutes ses facultés mentales.

Une heure après l'accident, le chef de gare n'a rien trouvé de mieux que de faire brouetter, sans le couvrir, le cadavre en morceaux de la victime et d'aller le mettre sous les yeux de sa femme, subitement, sans avoir la pudeur de la prévenir.

Comment qualifier un tel horrible sang-ne ?

C'est une indécence macabre dont on peut dire qu'elle dérive du mépris dans lequel ces gens tiennent la classe ouvrière.

ANARCHISTES,

Si vous ne voulez pas que votre quotidien meure, vite souscrivez votre part de GINQUANTE FRANCS.

Voire en 2° page la liste des premiers souscripteurs.

VARIATIONS SUR UN AIR CONNU



Nîmes attend Gaston

« Songez que depuis l'empereur Antonin, le Gard n'avait pas compté de chef d'Etat parmi ses enfants ! »

Cette phrase monumentale, cette formule lapidaire, est du crû d'un nommé l'Algairolle, à l'*Intransigeant*, à l'occasion de la prochaine visite du petit bonhomme soupirant et sceptique dans sa Nemausa originelle.

Ce reportage bouffon vaut d'être reproduit, car il renferme, en ses phrases descriptives et laudatives, toute la mentalité de basse flatterie des encenseurs du pouce !

Le voici dans sa partie la plus ridicule :

« M. Gaston Doumergue, Président de la République, va faire à son département sa première visite officielle.

« Vous devinez ce qu'un tel événement apporte d'agitation joyeuse en ces régions ! « Nîmes, depuis de longs jours déjà, se prépare à la réception.

« Sa municipalité a mobilisé les balayeurs et alerté les peintres et les décorateurs.

« On repeint les grilles de la place de l'Embarcadere, où l'abbé, ingénieur ferroviaire, qui fit construire le premier tronçon de la ligne Alais-Nîmes sourit sur son socle de pierre à ses compatriotes.

« La gare, véritable chantier, embaume (ou empesté, cela dépend des goûts), la thérébentine. On époussette les balcons et les verrières où le terrible mistral plaqua ses poussières. Bref, la révolution est partout.

« Songez que depuis l'empereur Antonin, de lointaine mémoire, le Gard ne comptait plus de chef d'Etat parmi ses enfants.

« Et Aigues-Vives, dont le nom est fait du bruit de mille sources, ne se possède plus de joie et rejouit, prépare, raffole, lave, vernit, peint, fourbit, récuré tout ce qui pourrait tomber sous la vue de son enfant célèbre de « Gaston » son président, et non pas « Gastonnet », comme l'ont écrit certains journalistes.

« Ce ne sont que blanchiments à la chaux de toutes les façades, rentrée précipitée de marcs de raisin qui ordinairement encombrant les rues et saoulent l'air durant tout octobre. Dans ces cervelles méridionales, bouillon de culture du rêve agréable, depuis le vigneron jusqu'au membre de l'Académie de Nîmes, ce sont de chimériques combinaisons pour s'approcher du Président. Le village au complet viendra défiler devant lui, car, sans autre appareil qu'un cortège d'amis intimes, M. Doumergue s'échappera à Aigues-Vives entre deux cérémonies officielles. Le soir sera tiré, sur la grande place d'Aigues-Vives, un grandiose feu d'artifice offert à son illustre compatriote par M. Olivier-Brun, connu de Marseille à Perpignan comme un mécano taureau-machique.

« Et c'est une joie pour tous ces braves gens de penser qu'en ce mois plus chargé de faons que de cigales, M. Doumergue a voulu redresser son âme et son cœur dans l'affection de ses compatriotes et revoir les paysages familiers »

N'en jetez plus, la Fontaine est pleine !

La barbarie se perpétue

La sauvagerie n'est pas morte, nous écrit-on de Béziers, et elle sévit même dans toute sa hideur entre les murs de nos casernes.

A la caserne Saint-Jacques, à Béziers, où loge un bataillon du 21^e R. I. le régime de la « pelote » sévit encore.

Pendant 3 périodes de 50 minutes, séparées de deux intervalles de 10 minutes, les soldats punis de prison sont astreints à courir autour de la cour et à exécuter certains exercices pénibles avec une charge de 35 à 40 kilos sur le dos.

Et le garde-chiourme conduit le bal, il faut voir comment !

Pareille torture paraît invraisemblable à notre époque. Quand le pouvoir intervient-il pour y mettre un terme ?

Robert HILLAIRE,
Pech-de-la-Pomme, Béziers,

CHEZ NOS CAMARADES ORIENTAUX
DU JAPON

Déclaration

Notre Fédération de l'Industrie du Livre (Insatsuko Rengo Kai) se tient courageusement sur la défensive de la forteresse ouvrière, décidée à ne pas céder jusqu'à la mort, malgré la cruelle politique oppressive que le gouvernement japonais fait peser sur nous depuis la dernière catastrophe.

Au Japon, beaucoup de ligues ouvrières sont terrorisées par le gouvernement et, abandonnant le socialisme, se réfugient dans la politique social-réformiste ou se contentent dans le parti dit « ouvrier », là, ils ne trouvent pas la bonne humeur des capitalistes, et de leurs agents qui sont les ennemis de la classe ouvrière et à cette perfidie, cette dérobade, ce charlatanisme, ils donnent nom de « Mouvement actuel ».

Actuellement, au Japon, se tient l'importante conférence de Nippon Rodo So Domei (conférence générale ouvrière du Japon) mais en fait, elle n'est qu'une partie des ouvriers organisés du Japon. Pendant ce Congrès, ils ont décidé de participer à la politique parlementaire et de donner leur approbation à la Conférence Internationale du Travail, en somme, ils commencent d'organiser un parti ouvrier.

La Conférence Internationale du Travail est une conférence trompeuse et la classe ouvrière, pour qui elle n'a pas d'utilité, ne peut s'y intéresser, mais il est clair qu'elle pourrait l'esprit de lutte de classe des ouvriers, donc plus il y aura d'ouvriers organisés dans le monde qui la nieront et qui prendront conscience que l'amélioration de la vie de la classe ouvrière ne pourra se produire que par une bataille constante des ligues ouvrières lesquelles sont l'opposition des unions de classe.

Nous voyons les représentants de la classe ouvrière qui assistent chaque année à la Conférence Internationale, le plus grand nombre d'entre eux ne sont pas les représentants de la majorité des ouvriers organisés de leur pays. Leurs partis jouissent plus ou moins de la protection des gouvernements et des capitalistes avec lesquels ils vivent en harmonie, ils sont chargés de présenter les revendications de la classe ouvrière dont la vie n'est améliorée que dans la limite où cela ne cause pas une perte à la classe administrative. Aussi ils sont approuvés des gouvernements et des capitalistes comme représentants de la classe ouvrière de tous les pays, et ils ont acquis l'honneur de parler à la même table avec des millionnaires et hommes d'Etat, une fois par an à Genève. Ceci est la réalité de la Conférence Internationale du Travail. Maintenant le gouvernement japonais a délégué un Monsieur, Bunji Suzuki, président de « Nippon Rodo So Domei », comme représentant ouvrier à Genève, ici, nous trouvons que lui et ses partisans conviennent bien à la Conférence Internationale Ouvrière, dont nous ne voyons pas l'utilité. De plus, ils croient acquiescer une part de profit en prenant part à la politique parlementaire.

Mais cependant l'élévation et l'amélioration de la situation sociale de la ligue ouvrière ne pourront jamais être atteints par les lois mais par la raison et l'union de classe des ouvriers, c'est-à-dire la force de l'action économique. Donc, si la classe ouvrière n'a pas en elle-même la force de prétendre à l'amélioration, aucun moyen ne l'y fera parvenir.

Dans la société capitaliste, c'est une fantaisie de croire qu'il existe un certain remède pour améliorer le sort des ouvriers en dehors de l'action économique. Car la Conférence Internationale du Travail ou le Parlement seront pris en considération dans la limite où les prétentions des ouvriers ne causeront pas une perte à la classe administrative. Mais nous savons bien que ces organes s'opposent aux ouvriers quand ceux-ci auront vraiment la prétention d'entreprendre d'améliorer leur situation.

Le mouvement politique, pour ses résultats propres veut faire participer les partis politiques à la lutte de classe, il se produit alors une plus grave erreur, car les ligues ouvrières sont organisées sur la base de l'intérêt de classe des ouvriers à l'encontre des partis qui ne recrutent leurs membres que d'après les points de vue politiques. Aussi au sein des partis politiques de la classe ouvrière se formera une opposition venant de la différence des points de vue ; l'union de classe sera détruite. De plus chaque parti politique emploie tous les moyens pour se grandir lui-même, donc le parti politique ne favorisera pas la lutte de classe, il brisera l'unité de la classe ouvrière et causera les haines intestines et fera dégénérer le mouvement anticapitaliste en une sorte de diplomatie qui ne connaît que ruse, tromperie, perfidie.

Dans les partis on rencontre des ouvriers, des petits bourgeois, des journalistes, des agents du gouvernement russe, de cette façon, un parti politique est un groupement hybride d'éléments de toutes classes et il est l'organe de l'harmonie des classes. Le parti politique ne tient pas compte de la situation industrielle dont chacun de nous dépend, nous y sommes astreints pour vivre, il se place au point de vue abstrait et d'après sa nature, il est centralisateur et maintient l'esclavage, il est combattif que dans les moisures.

Actuellement dans tous les phénomènes sociaux immuablement apparaissent les tendances de classe. Nous affirmons que devant tous les problèmes politiques ou économiques, nous devons agir par notre seule méthode, c'est-à-dire l'action économique de notre ligue ouvrière.

Tokio Ikai Rodokumiai Rengo Kai (la Fédération des ligues ouvrières des mécaniciens de Tokio) a cessé d'exister pendant la moitié de l'année passée, pendant la plus importante période pour la classe ouvrière. Puis, subitement, elle organisa un Congrès et profitant des divisions, elle essaya de renaitre en changeant de couleur. Depuis, elle s'appelle l'Actualisme blanc, mais cela est presque une folie, car au contraire « Nippon Rodo So Domei » fonctionne régulièrement en observant exactement le principe réel de cet Actualisme sur papier blanc, l'attitude de la Fédération vis-à-vis de la Conférence Internationale du Travail, nous avons là un exemple valable ; les adhérents votèrent une résolution pour provoquer un mouvement qui obligerait le gouvernement japonais à abandonner son droit de vote à la Conférence Internationale du Travail. Ceci est une réalisation de l'Actualisme sur papier blanc. La Fédération connaît à peine l'organisation et la

formation de la Conférence Internationale du Travail et elle prendra cette résolution, c'est de l'humour.

De plus la Fédération affecte de penser que la reconstruction de la société actuelle est le devoir des intellectuels. D'après nous, c'est une fantaisie de ne pas définir que la reconstruction de l'organisation sociale viendra après l'émancipation de l'esclavage actuel.

En Russie, pour exister actuellement plus ou moins bien, les ligues ouvrières organisées ont du passer par des Révolutions, en Allemagne aussi, pour établir la loi de 8 heures et les délégués d'ateliers, les organisations ont eu recours à la révolution sanglante, à la grève générale et à l'exil du kaiser. Jetant un regard en arrière sur le passé de notre histoire ouvrière du Japon, nous devons nous rappeler que même pour atteindre la situation actuelle, nous avons passé par bien des événements. Maintenant la Fédération évite de regarder en face cette réalité et est volontairement endormie dans les illusions.

En résumé, l'Actualisme sur papier blanc signifie de leur part, opportunisme, alternisme. Cet actualisme signifie une fantaisie qui ne se base pas du tout sur le fait. Nous ne pouvons ne pas éprouver un certain respect pour leur courage car ici ils osent déclarer publiquement leurs conceptions.

Ici nous avons discuté en examinant comparativement l'actualisme des deux principales lignes ouvrières et nous avons reconnu qu'il était erroné et illusoire.

Nia Insatsuko Rengo Kai s'occupe d'un mouvement se basant sur la réalité de la classe ouvrière. Ce mouvement est indépendant de tous les partis politiques et agit d'après les principes de la ligue ouvrière de classe.

Nous croyons cette ligue ouvrière capable de créer un syndicalisme révolutionnaire avec lequel nous entreprendrons l'émancipation de la classe ouvrière.

De plus nous pensons que les ligues ouvrières et ligues paysannes existantes actuellement au Japon seront totalement isolées et ne pourront faire jaillir une force suffisante et assez ardente ; donc nous espérons fonder en dehors d'elles une Fédération générale libre.

Le plus grand devoir des organisations ouvrières et paysannes en ce moment est de se mettre en rapport pour l'échange de points de vue qui leur sont personnels et d'en discuter, mais de s'unir dans une organisation fédérale libre basée sur l'intérêt de classe.

Nous, membres de Insatsuko Rengo Kai avons fait cette déclaration dans notre premier Congrès national.

INSATSUKO RENGO KAI
Fédération Ouvrière de l'Industrie du Livre du Japon.

Adresse : Insatsuko Rengo Kai, n° 19, Nishimaru-Cho Koishikana-Ku, Tokio (Japon).

Traduit de l'Espéranto par J. M.

Pour la vie du "Libertaire"

DEUXIEME LISTE DES 200 VERSEMENTS de 50 FRANCS

Raymond	50
Lambergerie (1er vers.)	50
Germaine Lhuitault et son copain	50
Groupe de Livry	50
Filan	50
Alfred Hempé (Aisne)	100
Groupe Anarchiste de Puteaux	80
Lamienne	50
Yvonne Courtoy et Fernand Michaud	50
Les typos du Libertaire	122 50
Arthur Delave, Amay, Belgique	50
Gaumi, Bruxelles	50
D., Opéra	50
« Le Réveil » versé par Bertoni	50
Groupe « Terre et Liberté »	50
Gérard	50
Protet et sa compagnie	50
Lafaye	50
Kione (1er versement)	15
Roneda Cesare	50
Chaut	50
Doucet	180
Un groupe d'employés des P.T.T. de Paris 112	13 50
Un groupe de chauffeurs postiers	41 50
Emile	50
Jaquisé (1er versement)	25
Un libertaire indépendant de Puteaux	50
Ollivon	100
Delcourt et sa compagnie	50
N'importe	50
La minorité du Livre (5-10-24)	64
Claudon	50
Pécastring	50

Total de la présente liste... 1.866 50

Total de la 1re liste... 2.440

Total général... 4.306 50

Il faut lire et faire lire

« L'Histoire du mouvement Makhnoviste »

par ARCHINOFF

Pas de dissertation philosophique. Peu de théorie. De l'action et des documents. Et quelle action, et quels documents !

Les profiteurs de la dictature bolcheviste sur et contre le prolétariat peuvent maintenant et même renforcer leurs criminelles calomnies contre « la Makhnovistchina » et son « Guide » ;

L'HISTOIRE DU MOUVEMENT MAKHNOVISTE

met en évidence tout ce qu'ont d'odieux et d'intéressé ces calomnies. Hâtez-vous, camarades, de demander cet ouvrage passionnant :

Un fort volume de 420 pages. Prix : 8 fr. 50

par la Poste : 9 fr. 50

HATEZ-VOUS DE LE DEMANDER A « LA LIBRAIRIE SOCIALE »,
9, rue Louis-Blanc, Paris 10^e.

Chèque postal : M. JOUOT 520-42, Paris.

CHRONIQUE DOCUMENTAIRE

La fête foraine en Chine

Sur certaines places publiques, en Chine, la foire dure d'un bout à l'autre de l'année.

A côté des marchands de toutes sortes de choses, des pédiocures, des barbiers, des médecins qui soignent la fièvre quarte, la colique, et pansent les plaies sur place, il y a, comme chez nous, les cirques, les théâtres forains, les ménageries, et les acrobates qui travaillent en plein air.

Dans les ménageries, les fauves sont généralement en carton peint, mais enthousiasment autant la foule que s'ils étaient en poil en chair et en os, comme vous et moi. Certaines ménageries possèdent pourtant des lions, des tigres et des ours vivants. Ce sont à peu de chose près, de gros chiens ou de petits ans revêtus d'une peau de mouton artistiquement taillée et peinte. J'ai vu une fois, de mes propres yeux, une panthère qui répandait l'effroi parmi les spectateurs d'une baraque foraine, et qui ressemblait à s'y méprendre à un chien du mont Saint-Bernard.

Les serpents sont figurés par un bas bariolé, qu'un machiniste agit en passant son bras dans un trou pratiqué dans la toile de fond de l'établissement où on les exhibe.

Les Chinois ne sont pas plus difficiles que les badauds Français qui viennent s'ébattre devant les parades de nos fêtes locales. Ils ont, devant les stratagèmes des fauves, de délicieuses naïvetés d'enfants, et écoutent aussi religieusement, et avec autant de foi, le moniteur de fauves factices, qu'ils écoutent dans la pagode le sermon du bonze prêcheur.

Les cirques ambulants ont un aspect lamentable. Les toiles qui les entourent sont faites de tout ce que leur propriétaire a ramassé sur les routes pendant ses voyages.

Les chevaux de ces établissements sont petits, sales, pouilleux, poilus comme des ours, et souvent maigres et cagneux à faire sangloter de pitié des âmes sensibles. Les écuysers et les écuyères qui montent ces animaux n'ont pas moins de talent pour cela, et ils se livrent à des exercices si merveilleux, que je ne me souviens pas d'en avoir vu exécuter de pareils dans les cirques européens.

D'ailleurs, chaque fois qu'un artiste de cirque chinois exécute n'importe quel travail, on croirait qu'il a juré sur les saintes icônes de se fracasser la tête et de se rompre les os, pour le plaisir de la compagnie qui le contemple.

Les prestidigitateurs chinois sont aussi des artistes de premier ordre. Sur les scènes de nos music-hall, les prestidigitateurs ont à leur service toutes les commodités possibles pour maquiller leur travail. L'artiste chinois qui s'exhibe sur les places publiques, arrive, lui, à l'endroit où il a coutume de se montrer, en portant tout simplement son attirail dans un morceau d'étoffe qui peut avoir tout au plus cinquante centimètres de côtés. Il exécute ses tours au milieu du public, sans table, ni jusqu'à la ceinture, avec beaucoup de naturel, et l'on a beau épier ses gestes, il est absolument impossible de surprendre aucun de ses trucs.

Tout le monde a vu exécuter l'exercice qui consiste à faire sortir de dessous un voile, une certaine quantité de vases de verre, remplis d'eau, dans laquelle nagent des poissons rouges. Sur nos scènes, l'artiste peut dissimuler ses vases de verre, et les faire apparaître au moment opportun. Le Chinois, lui, place ses rares accessoires sur la terre nue, devant tout le monde, et l'on se demande comment il peut apporter dans son modeste carré de toile, des coupes pleines d'eau, sans en renverser une goutte.

On voit aussi le moniteur de marionnettes. Sur son épaule, emmanché au bout d'un bâton, il porte son théâtre minuscule, et s'arrête à un carrefour pour faire manœuvrer ses personnages hilares.

Chez nous, Guignol joue toutes sortes de mauvais tours au gendarme et au commissaire, deux gredins que Démon voit toujours rosser avec une extrême jubilation. En Chine, c'est le Dragon symbolique qui a droit à la bastonnade.

Ce dragon, par une singularité savoureuse, a d'ailleurs une étonnante tête de crapaud. Il arrive, saute poliment l'aimable société à sa manière de dragon qui connaît les usages de la bonne compagnie, raconte à ses auditeurs une histoire très intéressante, baille de plaisir à son propre discours, et s'endort. Des personnages viennent, si l'on peut dire en marchant sur la pointe du pied, et chatouillent gentiment le menton pustuleux de cette bête séduisante, comme pour l'engager à faire une petite risette. Le public se paie une piffée de bon sang, et le dragon qui ne dormait pas tant qu'on aurait pu le croire, avale d'un seul coup le malin qui lui faisait des chatouilles.

Une dizaine de personnages subissent le sort du premier, après quelques simagrées qui enchantent les spectateurs. Puis toutes les victimes finissent par sortir à la queue leu leu du derrière du dragon.

La comédie est terminée. Alors, l'artiste qui faisait mouvoir les marionnettes, fait la quête. En suite de quoi, il s'en va un peu plus loin faire rire aux larmes les grands et petits enfants de Chine.

Brutus MERCEREAU.

Les armements tuent même en temps de paix

Deux accidents tragiques sont venus hier nous montrer que nous vivons, même en temps de paix, entourés de la menace du fer et du feu et cela par le fait de la rage d'armements de nos maîtres et tyrans.

A Marseille, un avion du centre d'aviation d'Istres se livrait à des exercices. Arrivé à une centaine de mètres de hauteur, il entra en collision avec un autre avion.

Les deux appareils vinrent se fracasser sur le sol. Lorsque les secours arrivèrent, on ne retira que trois cadavres des débris des appareils.

D'autre part, à Pontailleur-sur-Saône, une explosion terrible a eu lieu et, seules, les circonstances ont empêché qu'elle se transformât en catastrophe.

Un charretier revenait, avec son chariot attelé d'un cheval et d'un mulet, de prendre livraison de 1.800 kilos de poudre chloratée à la poudrerie nationale de Vonges, lorsque, à environ 200 mètres de la cartoucherie, une explosion se produisit. Le chariot fut mis en miettes ; du cheval, il ne resta que la tête ; quant au mulet, il eut les quatre pattes arrachées.

Le conducteur, apercevant de la fumée sur le véhicule, eut la présence d'esprit de courir une trentaine de mètres et de se coucher à plat ventre, ce qui le sauva d'une mort certaine. Sous la violence de l'explosion, qui fut entendue de très loin, un entonnoir d'environ dix mètres de diamètre et cinq mètres de profondeur s'est creusé. D'importants dégâts ont été causés aux bâtiments de la cartoucherie : des toits furent arrachés, des cloisons brisées. En outre, trois personnes travaillant dans les bureaux ont été blessées par la chute de matériaux. De nombreuses vitres ont été brisées à Pontailleur-sur-Saône, Maxilly et Lamarche-sur-Saône.

Quelques instants avant, le fatal chariot traversait des localités fort peuplées. On imagine l'horrible massacre possible si l'explosion avait eu lieu à ce moment-là.

Soixante brebis enfouies sous la neige

Briançon, 7 octobre. — Un fait curieux s'est produit ces jours-ci.

Deux mille moutons pâturaient au col des Etnes. Surpris par la tombée prématurée de la neige dans la haute montagne, le troupeau a failli ne pas échapper à l'anéantissement. Soixante bêtes ont été enfouies sous un mètre de neige.

L'affaire de Graulhet

Albi, 7 octobre. — Justin Ayrat, le brasseur de Graulhet (Tarn), accusé d'incendie volontaire et assassinat de M. Peytavin, receveur des Postes, a comparu devant la Cour d'Assises d'Albi. La première audience a été ouverte à 15 heures. Cinquante-trois témoins seront entendus au cours du procès.

Dans les Théâtres

A LA PORTE SAINT-MARTIN

Répétition générale de L'AMOUR, pièce nouvelle en quatre actes de M. Henry Kistemaekers.

Pierre Navarre a cinquante ans. Peintre célèbre, il eut la chance ou la malchance de se marier, il y a de longues, de très longues années avec une femme riche, bien de sa personne, avec laquelle « il a encore des rapports ». Pourquoi dit-il, aller chercher « chez ces demoiselles de la galanterie ce que l'on a chez soi ? » Evidemment.

Malgré ses liens charnels, Pierre, soyons familier, se sent complètement détaché moralement de sa femme Françoise, dont le caractère et les goûts mondains lui répugnent.

Pierre fait, en peignant au bord de la mer, la connaissance d'une jeune fille du village voisin Marie Kerlor ; Marie a vingt ans. Son père est mort et sa mère s'est remariée. Son beau-père, qui préfère la fille à la mère la poursuit de ses assiduités et tente à plusieurs reprises de la prendre de force. Pierre prend la jeune fille sous sa protection, et un beau jour, c'est une façon de parler, ou les tentatives de la brute avaient été plus violentes, c'est le mot, il reçoit chez lui la visite de Marie éplorée. L'épouse arrive sur ces entrefaites. Elle a vu sortir la petite et fait à son mari une scène. Toutes les langues ne jurent-elles pas dans ce charmant pays ? N'est-ce pas elles qui ont apporté à Pierre tout ce confort dont il jouit ? N'est-elle pas été le principal facteur de son succès ? Il faut choisir entre le bonheur et l'argent.

Pierre choisit le bonheur et part. Il va s'installer à Auteuil, emmenant avec lui la petite paysanne qu'il adore et dont il a fait sa maîtresse. Il se sent parfaitement heureux ; il est redevenu jeune, plein d'ardeur au travail, libéré de ce sale argent. Arrive Françoise, un vieux camarade, qui lui n'a pas fait fortune dans les divers métiers qu'il a entrepris, et qui à chaque occasion ne manque pas de recourir à la bourse des autres. Il vient apprendre à Pierre une fâcheuse nouvelle : une vente de tableaux sur laquelle celui-ci comptait, s'est effectuée, par suite des manœuvres de Françoise, dans des conditions désastreuses. Et Françoise, dans un accès d'indignation contre « l'injustice humaine » se laisse tomber dans un fauteuil en s'écriant : « Ah ! qui ! je suis anarchiste ! » M. Kistemaekers n'a sans doute aucune idée de ce que c'est qu'un anarchiste !

Mais Françoise a une autre chose à dire à son ami : Sa femme est là et lui demande une entrevue. Françoise vient de demander à son mari de réfléchir, d'abandonner son rêve d'amour. Il a cinquante ans, Marie en a vingt, elle lui échappera un jour, retournera à son village, épousera un garçon de labas. Que lui restera-t-il : solitude et désillusion. Mais Pierre s'obstine. Hélas, la prédiction de Françoise ne tarde pas à se réaliser. Une dépêche vient annoncer à Marie la mort de son beau-père. Elle en manifeste une joie folle et décide son départ immédiat. Six mois après, elle n'est pas encore de retour. Pierre retourne au village, la rencontre. Elle lui apprend son mariage. Il veut la

reprandre quand même, l'emmener. Rien à faire. Tout est fini, bien fini. Et Marie dit adieu à Pierre qui la tête entre les mains pleure...

Voilà l'Amour, une pièce qui ne casse rien, mais pour le succès de laquelle M. Francon fait beaucoup. Il a campé un Pierre Navarre froidement ironique, d'une ironie dont il ne se départit pas, même dans les moments où il se trouve le plus accablé. Ses répliques arrivent promptement et cinglantes. Grâce à lui l'attention et l'intérêt sont maintenus. Il faut l'en féliciter et le remercier.

M. André Dubosc Frigueux, Mme Renée Corciade Françoise, Mme Griner, sont eux aussi de très habiles comédiens.

Madame Ludmila Briceff a fait de Marie Kerlor une petite Bretonne à l'accent slave à laquelle on ne contestera pas le mérite de l'originalité.

Pierre MUALDES.

Nos Échos

De toutes les couleurs.

Les médecins de Mlle Cécile Sorel ont réussi à réduire la fracture de la cheville qui, on s'en souvient, avait provoqué l'avortement en scène de la grande artiste.

Dans la cour de l'Ambassade de France le bourgmestre de Bruxelles, ainsi que de nombreuses personnalités, viennent tous les jours prendre des nouvelles.

Une délegation d'admirateurs a apporté une gerbe de fleurs aux couleurs de la France et de la Belgique.

Cette malchanceuse Cécile en voit de toutes les couleurs et nous ne doutons pas que le baume de ce patriotisme fleuri ne soit le vrai rebouteur qui remettra sa cheville en place !

Sadisme.

Il n'est bruit à Budapest que d'un gros scandale, dont le théâtre a été l'un des plus grands hôtels de la ville, et l'héroïne, Mlle Charlotte Reode, artiste de l'Opéra.

Ayant engagé au début de l'été une fort jolie fille de dix-neuf ans, nommée Mathilde Metzler, en qualité de couturière, elle la tint claustrée trois mois durant dans son appartement, composé de deux chambres. On assure qu'elle la contraignait à travailler toute nue à sa machine à coudre, la fouettant, la pinçant et lui mesurant la nourriture avec une extrême parcimonie.

Avant de quitter, récemment, Budapest, Charlotte Reode rendit à la pauvre fille sa liberté, mais préalablement lui fit signer une déclaration par laquelle l'infortunée couturière reconnaissait que les mauvais traitements qu'elle avait subis étaient justifiés par de fréquentes crises d'hystérie. L'artiste ne consentit à laisser sortir son souffre-douleur qu'à cette condition.

Ce sadisme d'une artiste est un de ces « signes du temps » qui synthétisent une époque cruelle où le vice corrompt les esprits et dessèche les cœurs.

Suis-je dément ?

Le romancier turc Hussein Rahmi Bey vient d'être acquitté, et son ouvrage : Suis-je un dément ? pourra désormais être mis en vente.

Il avait, paraît-il, outragé la morale publique. Il se défendit en invoquant les droits du réalisme.

Le rapporteur demandait une condamnation, le livre étant de ceux qui ne furent pas écrits pour les enfants et les jeunes filles.

Mais le plus curieux dans ce procès, c'est « l'attendu » principal de la sentence, qui dit : « Puisque l'auteur, par son titre, avoue hésiter sur la clarté de son esprit, le tribunal déclare sa responsabilité très atténuée de ce chef... »

C'est une bonne turquerie.

« L'EN DEHORS »

Sommaire du numéro 44 :

Qu'est-ce que la Liberté (John-Henry Mackay). — Avis important. — Programme d'action. — Espoir (Georgie Rymen). — En guise d'épilogue. — Evasion (Renée d'Axel). — Réalités Vécues (Lacaze-Dutillier). — Vers une éducation nouvelle. — Les Faits et les Gestes. — Correspondance : Une sortie du groupe « Atlantis ». — Fleurs de Solitude (E. Armand). — Croquis (Gaudin). — La Mort du Vagabond (Armand Lebren). — Vécues pour moi (Marc Sammon). — Ma réponse à Han Rymen (E. Armand). — Amour libre et varié (Emile Hamelin). — Grandes Prostituées et Faux Libéraux (Emilio Gante). — Paroles d'hier et d'aujourd'hui (Gonzalez Pacheco). — Le Réve, point de départ des paradis (Léon Pontet). — Glanes. Nouvelles, Commentaires. — Haine et Colère (Ovide Ducaury). — Aux Camarades. — Parmi ce qui se publie. — Avis et Commentaires.

Envoi franco contre 0 fr. 30 à E. Armand, 22, cité Saint-Joseph, Orléans.

LES SPECTACLES

Opéra. — 19 h. 30 : Parsifal.

Opéra-Comique. — 20 heures (Gala au profit de la Caisse de Secours de l'Aéronautique) : Le Jongleur de Notre-Dame ; La Navarraise.

Comédie-Française. — 20 h. 30 : La Première Trouvaille de Gallus ; Amoureuse.

Odéon. — 20 h. 30 : Le Petit Café ; Le Seul Bandit du village.

Nouvel-Ambigu. — Cabotins.

Folies-Dramatiques. — Gigollette.

Porte-Saint-Martin. — L'Amour.

Renaissance. — Le Geste.

Femina. — La Chauve-Souris.

Trianon-Lyrique. — Le Barbier de Séville.

Gaité-Lyrique. — Les Cloches de Corneville.

Comédie des Champs-Élysées. — 21 heures : La Scintillante ; Knock ou le Triomphe de la Médecine.

GABARETS ARTISTIQUES

Le Grenier de Gringoire. — Les poètes, chansonniers et Charles d'Avray dans ses nouvelles chansons.

Le Perchoir. — « Jusqu'à la gauche », revue : Jean Bastia.

Les Noctambules. — « Du haut en bas », revue : Xavier Privas, Hyspa, Cazol.

La Pie qui chante. — « C'est régulier » : Ch. Fallot.

Le Coucou. — J. Moy ; Noël-Noël ; la revue. Le Pierrot-Noir. — Dranoel et les chansonniers.

La Vache-Enragée. — Maurice Hallé et les chansonniers. Deux-Anes. — Hé ! là haut !

A travers le Monde

CHINE

LES TROUPES DE WU-PEI-FU SE REPLIENT

Londres, 7 octobre. — On mande de Tien-Tsin que le combat pour la possession de Shan-Hai-Kouana a commencé ce matin. L'artillerie lourde est entrée en action. Les troupes du gouvernement opposées aux forces de Tchang-Sou-Lin se sont repliées légèrement vers le Sud. D'autre part, un télégramme de Shanghai annonce que le gouverneur militaire de Fou-Kien s'est emparé de Sung-Kiang, situé à 35 kilomètres de Shanghai.

HEDJAZ

LES WAHABITES DEVANT LA MECQUE

Londres, 7 octobre. — On mande de La Mecque que les Wahabites n'ont pas encore répondu aux propositions de paix qui leur avaient été faites par les autorités du Hedjaz, mais qu'ils ont néanmoins cessé leur marche sur la ville sainte. L'émir Ali qui doit succéder au roi Hussein, est arrivé à La Mecque où son père se trouve encore.

ANGLETERRE

LE CHOMAGE AUGMENTE TOUJOURS

Le nombre officiel des chômeurs en Grande-Bretagne continue à augmenter considérablement.

Le 29 septembre, il était de 1.198.800, soit 18.510 de plus que la semaine précédente, et 100.000 de plus qu'il y a six semaines.

LA CONFERENCE DU LABOUR PARTY

Cet après-midi, les délégués à la conférence annuelle du Labour Party ont repoussé, par 3.185.000 voix contre 195.000 toute demande d'affiliation au parti travailliste qui pourrait présenter le parti communiste.

En outre, par 1.804.000 voix contre 1.540.000, on a voté une motion déclarant qu'aucun membre du parti communiste ne pourrait être admis au sein du Labour Party.

Le cas de MM. Henderson et J.-H. Thomas

Pendant plus d'une heure, l'assemblée discutait ensuite une motion présentée par 4 délégués et demandant que M. J.-H. Thomas, ministre des Colonies et M. Arthur Henderson, ministre de l'Intérieur, soient exclus du cabinet travailliste.

Aucune décision ne fut prise, mais il est à peu près certain que, quand on en viendra au vote, cette motion sera repoussée.

Un vote en faveur de Mac Donald

Enfin, l'unanimité se fit sur une dernière résolution présentée par M. Cramp à la Conférence et déclarant :

« Le Labour Party se rend compte des difficultés rencontrées par le cabinet travailliste pour poursuivre l'application de son programme social devant une Chambre hostile. »

« Il s'engage, au cas où le combat quitterait le domaine parlementaire, pour être porté devant l'électorat, à n'épargner aucun effort pour assurer le retour au pouvoir d'un cabinet travailliste pouvant poursuivre en toute indépendance sa politique intérieure et extérieure. »

ALLEMAGNE

LE « Z. R. III » PARTIRAIT JEUDI POUR LES ETATS-UNIS

Berlin, 7 octobre. — A moins d'un changement dans les conditions atmosphériques, le zeppelin « Z. R. III » après un nouveau voyage d'essai au-dessus du territoire allemand, partira jeudi matin, à 8 heures, pour les Etats-Unis. Toutes les dispositions en vue de cette grande randonnée transatlantique ont déjà été prises. Le dirigeable a été approvisionné en benzine, en huile et en lest, ces jours derniers, ainsi qu'en vivres pour l'équipage.

GÉORGIE

LE CALME REGNE-T-IL ?

Constantinople, 7 octobre. — Les journaux turcs publient l'information suivante : Les Soviets ont bombardé la ville de Pofli.

Il y aurait un grand nombre de blessés et deux cents tués. La population a quitté la ville pour se réfugier dans les montagnes.

La ville de Batoum est maintenant une ville morte ; toutes les boutiques sont fermées ; la population est terrorisée ; les troupes des Soviets ont mis le feu aux villages environnants.

On a fusillé à Tiflis douze cents personnes, parmi lesquelles un grand nombre d'officiers géorgiens et russes. (Agence Radio.)

C'est sous toutes réserves que nous publions cette dépêche de l'Agence Radio.

ROUMANIE

PLUIES TORRENTIELLES

Des pluies torrentielles sont tombées dans l'Osténie, causant de grands ravages. Dans le district de Muscol, elles ont pris les proportions d'un vrai désastre. La ville de Campulung a été en partie inondée. Dans le district de Doly, la circulation des tramways a été suspendue.

LA CRISE DE NUMERAIRE

Bucarest, 7 octobre. — M. Bratianu, président du Conseil va inviter les dirigeants des grandes banques du pays à une conférence où il procédera avec eux à l'examen de la crise de numéraire et des solutions auxquelles on peut recourir.

La situation s'améliore dans le Sud-Est

A Saint-Etienne, la pluie s'est arrêtée. En conséquence, la Loire commence à décroître.

Vers Lyon, la rivière la Serein, fortement grossie, a débordé vers Meyrez et la Boisse (Ain). Dans la banlieue de Lyon, la force du courant a emporté une culée du pont en construction sur la route du Thil ; une autre culée, ébranlée, présente de sérieuses fissures.

A Soignop, la baisse du Rhône s'accroît : le fleuve n'est plus qu'à 4 m. 40 au-dessus de l'étiage. Tout danger est écarté.

Elle vient voir ses parents et les trouve assassinés

Auch, 7 octobre. — Allant rendre visite à ses parents au lieu-dit « Montplaisir », maison isolée, à 3 kilomètres de Pessan, Mlle Blaquart, institutrice libre, a trouvé son père, âgé de 70 ans, et sa mère, âgée de 60 ans, assassinés au pied de leur lit.

Tout laisse croire à un crime ayant eu lieu le 6 octobre.

Le crime a été commis avec sauvagerie. Les débris d'une chaise attestent qu'il y eut lutte entre les agresseurs et Mme Blaquart qui, vêtue sommairement, a dû leur ouvrir imprudemment la porte.

L'automobile meurtrière

M. Cartier-Brabut, industriel aux Brenets (Suisse), laissait conduire son auto à l'une des deux parentes qui l'accompagnaient. Dans un virage, à Lacou-Villers (Doubs), celle-ci perdit son sang-froid et lança le véhicule contre un arbre. Les trois occupants sont blessés.

Roulant en automobile sur la route Nationale, entre Saint-Dizier et Ancerville, M. Marcel Delacourt, 29 ans, vint à Joinville (Haute-Marne), voulut doubler un piéton qui le précédait. Ce dernier, Jules Cordebar, 56 ans, ouvrier d'usine à Ancerville, ayant essayé de traverser la route, l'automobile arriva sur lui. Il fut happé par le garde-boue, qui lui fracassa la jambe gauche. Mort instantanée.

Un groupe d'enfants sortait de l'école, rue Saint-Amable, à Riom. L'un d'eux s'engagea subitement sur la chaussée. A cet instant survint l'auto de M. Grange, boucher à Mozac. Atteint à la tête par un garde-boue, le jeune Marcel Chicot, sept ans, est dans un état désespéré.

A Frasnay (Doubs), le jeune Desarmenien, 16 ans, travaillait à refaire une toiture. Il glissa et tomba de sept mètres. Il expira, la colonne vertébrale fracturée.

Aux usines de Montbard, un ouvrier d'origine russe a été broyé par un transbordeur.

Ab-El-Krim le libérateur du Riff

On se souvient sans doute de l'étrange manifeste du Parti Communiste, paru en caractères gras dans la première page de l'Humanité. Le comité-directeur prenait position en faveur du chef des tribus rifaines qu'il encourageait, du geste et de la parole, à bouter hors du Maroc espagnol les troupes de Primo de Rivera. Avec toute la belle assurance qui convient à ceux qui comprennent la dialectique de la lutte de classe (Victor Serge, dit-il V. O.), il affirmait qu'il était du devoir des révolutionnaires de soutenir Abd-el-Krim dans sa guerre contre l'impérialisme colonial de l'Espagne. Il apportait donc à ce dernier un appui sans réserve.

Les pauvres bougres dans notre genre — qui ne comprennent rien à cette faiblesse dialectique, mais qui, tout bonnement, se contentent de pratiquer chaque jour cette lutte — jugèrent incohérent, sinon imprudent, la manifestation des tacticiens du P. C., ce n'est certes point que nous refusions de combattre l'impérialisme colonial, fut-il espagnol, mais il est bon, lorsqu'on s'engage dans une telle action, d'avoir la certitude qu'on ne se fera pas les serviteurs inconscients d'impérialismes rivaux.

Ennemis irréductibles de tout impérialisme, nous ne pouvions ignorer que l'Angleterre, installée à Gibraltar et maîtresse incontestée du détroit, avait vu d'un mauvais œil l'Espagne s'établir sur la côte marocaine. Nous ne pouvions ignorer non plus que la France avait toujours cherché à enrichir sa colonie du Maroc de débouchés maritimes sur la Méditerranée.

Après le soulèvement du Riff, une question se posait : « Abd-el-Krim n'était-il pas à la solde de l'impérialisme anglais ou de l'impérialisme français, ou peut-être même à la solde des deux, unis contre l'impérialisme espagnol ? Et d'abord, d'où tiraient-ils les ressources nécessaires à l'entretien de ses troupes ? »

Nous attendîmes. Puis, brusquement, l'Humanité fit silence. On n'était-il donc passé ? On apprenait tout simplement qu'un syndicat franco-anglais fournissait à Abd-el-Krim canons, avions, fusils et munitions. Par la suite, une dépêche d'agence publiait qu'Abd-el-Krim reconnaissait à la France un droit de priorité sur la région rifaine.

Ainsi, c'était l'évidence même, Abd-el-Krim, chef rifain et espoir communiste, n'était qu'un agent de l'impérialisme franco-anglais. Ceci nous montre le danger des pseudo-tactiques révolutionnaires, inspirées des conceptions de Boukharine, qui consistent à s'immiscer dans la guerre des impérialismes de toutes sortes, et à faire le jeu de l'un ou de l'autre. On le voit, la première application des thèses de Boukharine par nos stratèges du P. C., chez qui la clairvoyance n'est point la qualité cardinale, s'avère désormais comme une gaffe monumentale. Cependant ne désespérons pas, nul doute qu'ils ne nous ont pas encore montré tout leur savoir faire.

Anatole France est dans le coma

Tout espoir semble désormais perdu de sauver Anatole France. Ses forces vont déclinant d'heure en heure et les soins qu'il lui prodigue ne font que retarder l'instant fatal. A l'heure où nous mettons sous presse, un télégramme nous avise que le maître est dans le coma. On craint qu'il ne passe pas la nuit.

La santé de Maxime Gorki

Le directeur de Comodia a reçu, au sujet de la santé de Maxime Gorki, cette lettre rassurante de Romain Rolland, que nous sommes heureux de publier :

Pour les amis de Maxime Gorki que la nouvelle publiée en première page de votre numéro du 2 octobre aurait inquiétés : J'ai reçu avant-hier une lettre de Maxime Gorki datée du 27 novembre. Il avait été très malade, en effet, et se plaignait encore de douleurs assez vives. Mais il disait qu'il allait mieux et toute sa lettre, consacrée à des sujets littéraires, montrait une parfaite sérénité.

A moins qu'une aggravation inattendue ne se soit produite, il y a donc tout lieu de croire que la nouvelle du « Daily Mail » est heureusement erronée.

ROMAIN ROLLAND.

En peu de lignes...

Les conséquences du lapinisme

Les lois qui répriment les moyens préventifs d'éviter les maternités non consenties continuent d'exercer leurs ravages. C'est ainsi qu'une malheureuse femme, Mme Suzanne Guerbal, 31 ans, 1 villa Elex a succombé à la suite de tentatives abortives. Quand donc comprendra-t-on enfin que seule la liberté convient à l'acte auguste de donner le jour à un être.

Drame à Puteaux

Au cours d'une discussion de famille, Joseph Rabolt, 33 ans, passage Jasseux, à Gennevilliers a grièvement blessé de trois coups de revolver Ernest Lagrange, 31, rue Hoche, à Puteaux, chez lequel il se trouvait.

Collision de trains à Saint-Denis les blessés

L'autre soir, route de Pierrefitte à Saint-Denis, deux trains de la ligne 65 se sont tamponnés. Une vingtaine de voyageurs furent blessés. Quatre ont été admis dans un état grave à l'hôpital de Saint-Denis. Ce sont :

Mlle Jeanne Hostin, 37 ans, employée, côtes fracturées et Mme Marie Antoine, 52 ans, fracture du sacrum, domiciliées 1, passage Graboullet, à Pierrefitte ; Mlle Louise Kasquard, 28 ans, originaire de Pologne, demeurant rue Myrrha, à Paris, fracture de l'épaule ; Mme Marie Benderli, 38 ans, 7, rue Jean-Robert, à Paris, même fracture.

Un enfant se tue à bicyclette

Versailles, 7 octobre. — M. Gaston Cheneau, hôtelier à Fontenay-le-Fleury, rentrait de se promener en compagnie de son neveu, le jeune Brabant, âgé de 10 ans. M. Cheneau était monté sur sa motocyclette et l'enfant le suivait à bicyclette. En pénétrant dans la cour de l'hôtel, l'enfant vint heurter le guidon de la motocyclette de son oncle et fut projeté à terre. Relevé sans connaissance, le malheureux qui avait été touché au côté gauche, expira deux heures après.

Elle ne voulait pas de lui, il l'assomme

Nice, 7 octobre. — Un tailleur de pierre, Jean Morini, 33 ans, dont Mme Arnulf repoussait les avances, l'a assommé à coups de massette. Puis il s'enfuit. En rentrant de son travail le mari trouva sa femme baignant dans une mare de sang.

On trouve dans le Rhône un cadavre décapité

Arles, 7 octobre. — On a retiré du fleuve le cadavre décapité d'une femme paraissant avoir séjourné longtemps dans l'eau.

DEPARTEMENTS

A Troyes, parce qu'une femme avait trop dansé avec son compatriote Martinoli Pietro, 19 ans, l'Italien Lijn Zillioli, 21 ans, le frappe de deux coups de couteau.

L'ouvrier agricole Guigne, de Courlaux (Jura), après s'être enivré, se couche dans une meule de paille avec une lanterne allumée dont un verre est brisé. La meule s'enflamme. On ne retrouve qu'un peu de chair carbonisée et quelques ossements à demi calcinés.

A Cruzy-le-Castel (Yonne) est arrêté le chasseur Breuzard qui, pour venger son chien tamponné, tira sur l'auto de M. Foulon.

Plusieurs fontaines et conduites d'eau de Gérardmer (Vosges) ont été polluées par un déversement de vidanges. Enquête.

A la suite d'un accord entre patrons et ouvriers boulangers, à Amiens, le préfet prescrit la fermeture des boulangeries le dimanche.

A Chalons-sur-Saône, le feu prend au vieux immeuble qui appartient à Marguerite de Bourgogne. Déjà assez importants.

PARIS ET BANLIEUE

Disparue aux Champs-Élysées, l'auto de Mlle J. Salley, artiste lyrique, 1, rue Francœur, à Paris, est retrouvée abandonnée à Ville-d'Acray.

A Saint-Cyr, le cycliste Ernest Barbe, 37 ans, employé de chemins de fer, à Fontenay-le-Fleury, a été grièvement blessé par l'automobile que conduisait le chauffeur Desmules, à Paris.

Mme Rollet, 70 ans, domiciliée à Paris, 28, rue d'Assas a été grièvement blessée, avenue de Paris, à Versailles, par le tramway du Louvre.

On a repêché ce matin, dans le canal, en face de l'usine de la Canalisation Electrique, à Saint-Mandé, le cadavre d'un enfant nouveau-né.

En lisant les autres...

Livraisons de singes

De « Paris-Soir », cette amusante information :

Déjà les lecteurs de « Paris-Soir » connaissent M. Victor Godoffroy, ancien artiste lyrique, ex-administrateur colonial, devenu, au travers des hasards et des fluctuations de la vie, le pourvoyeur de singes du célèbre docteur Voronoff : collaborateur généralement ignoré, mais indispensable, du régénérateur de notre périsable espèce, en ce sens qu'il lui fournit la « matière première ». M. Godoffroy n'en est pas moins, en dépit de sa modestie, un bienfaiteur indirect, mais certain, de notre humanité en quête de vie éternelle.

Voici une curieuse anecdote sur les « livraisons » de M. Godoffroy, qui va incessamment repartir pour ses territoires de chasse aux chimpanzés. Ne revenons pas sur la technique de capture qu'il nous a si bien esquissée et parlons de la dernière « fourniture » du chasseur, qui amenait dernièrement dans des cages « ad hoc », plusieurs grands singes point du tout acclimatés et fort étonnés d'être si loin de leur habitat.

Le docteur était là pour, en quelque sorte, « réceptionner la marchandise ». Il avait avec lui une espèce de bellaire familiarisée avec les animaux sauvages et qui ne doutait pas que, grâce à ses offices, la réception ne se fit sans encombre.

D'une cage placée dans une zone d'ombre, une main énorme, musculeuse et velue, sortit à travers les barreaux. Les assistants firent un pas en arrière ; le praticien s'étonna, cependant que le bellaire s'exclama :

— Mais ce sont des gorilles que vous nous amenez !

— Point, répondit placidement M. Godoffroy, des chimpanzés tout simplement. Mais ils n'arrivent pas d'une ménagerie et le plus petit mesure 1 m. 52 de taille ! Oh ! ce n'est pas de la pacotille !

Le docteur Voronoff en fut si convaincu qu'il voulut poursuivre ses expériences sur les nouveaux venus, à l'exclusion de ceux, plus petits, qu'il possédait déjà.

Car, décidément, ne parlons plus de ceux-ci en présence de ceux-là qui sont des géants de l'espèce. Voilà enfin de véritables chimpanzés !

C'est peut-être de l'un d'eux que le docteur a extrait un tout petit « cube » qu'il a ensuite incorporé à M. Lloyd George, par le bon endroit, pour dispenser à l'ancien Premier jeunesse et éternité !

Science

Quelques extraits de la dernière séance de l'Académie des Sciences :

Sur une réaction supposée spécifique de l'aldéhyde formique. — Cette réaction, indiquée par Schryver, consiste dans la coloration rouge que l'on obtient en mettant de très petites quantités de formaldéhyde en contact avec du chlorhydrate de phénylhydrazine, du ferrocyanure de potassium et de l'acide chlorhydrique concentré. MM. Fosse et Hilleul, dans une note présentée par M. Roux, démontrent que cette même réaction se produit si l'on remplace l'aldéhyde formique par l'acide glyoxylique. Elle n'est donc pas spécifique, et les conclusions que l'on en a tirées en ce qui concerne l'existence de l'aldéhyde formique dans les végétaux doivent être révisées.

Un insecte des torrents. — M. Bouvier présente un travail de M. Hubault sur un curieux diptère de la famille des biphérocères, le « Lioponeura torrentis ». Cet insecte vit au voisinage des torrents. La femelle pond dans les fissures ou les cavités des rochers situés au niveau de l'eau. Des œufs sortent des larves ressemblant à de petites limaces fixées bientôt au rocher par trois paires de ventouses. Les adultes ont une vie aérienne. Il reste encore à préciser certains détails de l'existence de cet insecte, jusqu'ici peu étudié en France, entre la phase larvaire et la phase adulte.

Les étoiles doubles. — M. Daniel Berthelot présente une note de M. Sagnac sur les étoiles doubles. L'auteur applique sa théorie de la production de l'énergie lumineuse dans le champ gravitationnel aux deux cas extrêmes représentés par le système symétrique « Béta Lyra » et le système dissymétrique « Delta Céphée ». M. Sagnac montre ainsi qu'il y a accord entre les formules et l'expérience.

GROUPE ANARCHISTE DE BEZONS

Jeudi 20 octobre à 20 h. 30

Salle du Cinéma, rue de Pontoise

GRANDE CONFÉRENCE

PUBLIQUE ET CONTRADICTOIRE par J. CHAZOFF

Sujet traité : Ce que j'ai vu en Russie.

FEUILLETON DU LIBERTAIRE DU 8 OCTOBRE 1924. — N° 112.

Illusions perdues

par Honoré de Balzac

DEUXIEME PARTIE

Un grand homme de province à Paris

Moques-toi inlassablement des faiseurs de systèmes. Enfin, tu peux t'écrier par un beau mouvement : « Voilà bien des erreurs, bien des mensonges chez notre confrère ! et pourquoi ? pour déprécier une belle œuvre, pour tromper le public et arriver à cette conclusion : Un livre qui se vend ne se vend pas. » Proh pudor ! » Lâche « Proh pudor ! » ce juron honnête anime le lecteur. Enfin annonce la décadence de la critique — Conclusion : « Il n'y a qu'une seule littérature, celle des livres amusants. »

Nathan est entré dans une voie nouvelle, il a compris son époque et répond à ses besoins. Le besoin de l'époque est le drame. Le drame est le vœu d'un siècle où la politique est un mimodrame perpétuel. N'ayons-nous pas vu en vingt ans, diras-tu, les quatre drames de la Révolution, du Directoire, de l'Empire et de la Restauration ? De là, tu routes dans le dithyrambe de l'éloge, et la seconde édition s'enlève. Voici comme : samedi prochain, tu feras une feuille dans notre revue, et tu la signeras de RUBEMPRÉ en toutes lettres. Dans ce dernier article, tu diras : « Le propre des belles œuvres est de soulever d'amples discussions. Cette

semaine, tel journal a dit telle chose du livre de Nathan, tel autre lui a vigoureusement répondu. » Tu critiques les deux critiques C. et L., tu me dis en passant une politesse à propos du premier article que j'ai fait aux Débats, et tu finis en affirmant que l'œuvre de Nathan est le plus beau livre de l'époque. C'est comme si tu ne disais rien, on dit cela de tous les livres. Tu auras gagné quatre cents francs dans la semaine, outre le plaisir d'écrire la vérité quelque part. Les gens sensés donneront raison à C., ou à L., ou à Rubempré, peut-être à tous trois ! La mythologie, qui perdait une des plus grandes inventions humaines, a mis la Vérité dans le fond d'un puits, ne faut-il pas des seaux pour l'en tirer ? tu en auras donné trois pour un au public. Voilà, mon enfant, Marche !

Lucien fut étourdi, Blondet l'embrassa sur les joues en lui disant :

— Je vais à ma boutique.

Chacun s'en alla à sa boutique. Pour ces hommes forts, le journal n'était qu'une boutique. Tous devaient se revoir le soir aux galeries de bois, où Lucien traitait son traité chez Dauriat, Florine et Loutreau,

Lucien et Coralie, Blondet et Finot dînaient au Palais-Royal, où du Bruel traitait le directeur du Panorama-Dramatique.

— Ils ont raison ! s'écria Lucien quand il fut seul avec Coralie, les hommes doivent être des moyens entre les mains des gens forts. Quatre cents francs pour trois articles ! Duguereau me les donnait à peine pour un livre qui m'a coûté deux ans de travail.

— Fais de la critique, dit Coralie, amuse-toi ! Est-ce que je ne suis pas ce soir en Andalousie, demain ne me mettrai-je pas en bohémienne, un autre jour en homme ? Fais comme moi, donne-leur des grimaces pour leur argent, et vivons heureux.

Lucien, épris du paradoxe, fit monter son esprit sur ce mulet capricieux, fils de Pégaïse et de l'âne de Balaam. Il se mit à galoper dans les champs de la pensée pendant sa promenade au Bois, et découvrit des beautés originales dans la thèse de Blondet. Il dîna comme d'habitude les gens heureux, il signa chez Dauriat un traité par lequel il lui cédait en toute propriété le manuscrit des Marguerites, sans y apposer aucun inconvénient ; puis il alla faire un tour au journal, où il brocha deux colonnes, et revint rue de Vendôme. Le lendemain matin, il se trouva que les idées de la veille avaient germé dans sa tête, comme il arrive chez tous les esprits pleins de sève dont les facultés ont encore peu servi. Lucien éprouva du plaisir à méditer ce nouvel article ; il s'y mit avec ardeur. Sous sa plume se rencontrèrent les beautés que fait naître la contradiction. Il fut spirituel et moqueur, il s'éleva même à de hautes considérations neuves sur le sentiment, sur l'idée et l'image en littérature. Ingénieux et fin, il retrouva, pour louer Nathan, ses premières impressions à la lecture du livre au cabinet littéraire de la

cour du Commerce. De sanglant et âpre critique, de moquerie comique, il devint poète en quelques phrases finales qui se balancèrent majestueusement comme un encensoir chargé de parfums vers l'autel.

Cent francs, Coralie ! dit-il en montrant les huit feuillets de papier écrits pendant qu'elle s'habillait.

Dans la verve où il était, il fit à petites plumes l'article terrible promis à Blondet contre Châtelet et Mme de Bargeton. Il goûta pendant cette matinée l'un des plaisirs secrets les plus vifs des journalistes, celui d'aguiser l'épigramme, d'en polir la lame froide qui trouve sa gaine dans le cœur de la victime, et de sculpter la manche pour les lecteurs.

Le public admire le travail spirituel de cette poignée, il n'y entend pas malice, il ignore que l'acier du bon mot altéré de vengeance barbote dans un amour-propre fouillé savamment, blessé de mille coups. Cet horrible plaisir, sombre et solitaire, déguisé sans témoins, est comme un duel avec un absent, tué à distance avec le tuyau d'une plume, comme si le journaliste avait la puissance fantastique accordée aux désirs de ceux qui possèdent des talismans dans les contes arabes. L'épigramme est l'esprit de la haine, de la haine qui hérite de toutes les mauvaises passions de l'homme, de même que l'amour concentre toutes ses bonnes qualités. Aussi n'est-il pas d'homme qui ne soit spirituel en se vengeant, par la raison qu'il n'en est pas un à qui l'amour ne donne des joissances. Malgré la facilité, la vulgarité de cet esprit en France, il est toujours bien accueilli. L'article de Lucien devait mettre et mit le comble à la réputation de malice et de méchanceté du journal ; il entra jusqu'au fond de deux cours, il blessa grièvement Mme

de Bargeton, son ex-Laure, et le baron du Châtelet, son rival.

— Eh bien, allons faire une promenade au Bois, les chevaux sont mis et ils piaffent, lui dit Coralie ; il ne faut pas se tuer.

Portons l'article sur Nathan chez Hector. Décidément, le journal est comme la lance d'Achille, qui guérissait les blessures qu'elle avait faites, dit Lucien en corrigeant quelques expressions.

Les deux amants partirent et se montrèrent dans leur splendeur à ce Paris qui, naguère, avait renié Lucien, et qui maintenant commençait à s'en occuper. Occupé Paris de soi, quand on a compris l'immensité de cette ville et la difficulté d'y être quelque chose, cause d'étranges joissances qui grisent Lucien.

— Mon petit, dit l'actrice, passons chez ton tailleur presser tes habits ou les essayer s'ils sont prêts. Si tu vas chez les belles madames, je veux que tu effaces ce monstre de de Marsay, le petit Rastignac, les Ajuda-Pinto, les Maxime de Trailles, les Vandenesse, enfin tous les élégants. Songe que ta matresse est Coralie ! Mais ne me fais pas de traits, hein ?

Deux jours après la veille du souper offert par Lucien et Coralie à leur amis, l'Ambigu donnait une pièce nouvelle dont le compte devait être rendu par Lucien. Après leur dîner, Lucien et Coralie allèrent à pied de la rue de Vendôme au Panorama-Dramatique, par le boulevard du Temple du côté du café Turc, qui, dans ce temps-là, était un lieu de promenade en faveur. Lucien entendit vanter son bonheur et la beauté de sa matresse. Les uns disaient que Coralie était la plus belle femme de Paris, les autres trouvaient Lucien digne d'elle.

(A suivre.)

L'Action et la Pensée des Travailleurs

L'Assemblée générale des Charpentiers en fer de la Seine

Environ 500 compagnons et aides étaient présents, de nombreux militants s'étaient fait excuser : si, l'on compte que sur la place de Paris il n'y a guère plus de 800 professionnels, il faut reconnaître que cette corporation bouge sérieusement et semble désirer conquérir une des premières places dans l'avant-garde du Syndicalisme Révolutionnaire.

Les nous ne pouvons qu'applaudir aux résultats syndicalistes obtenus par nos amis, les militants de la charpente en fer et animateurs révolutionnaires du S.U.B. Cette assemblée présidée par G. Héracle de Saint-Ouen, assisté de deux jeunes camarades Vignaux et David, a pris d'importantes décisions :

1° Elle a enregistré une lettre de Henri Ferré déclarant avoir remboursé la somme de 1.000 francs à l'Union des Syndicats de la Seine.

2° L'index sur tous les chantiers de la Maison Hamet, chef monteur à Faux est rigoureusement maintenu, le bureau est chargé de faire appliquer cette décision.

3° L'exposé du secrétaire, du secrétaire-adjoint traçant la besogne accomplie et les résultats obtenus dans les chantiers est approuvé, ainsi que toutes les décisions du Conseil de section fidèlement interprétées par le Bureau.

4° L'Assemblée décide de rendre coup pour coup à toutes les tentatives de boycottage de militants, dont se rendraient coupables certains chefs monteurs ; d'autre part, l'attitude agressive des chefs monteurs de l'Amicale fut condamnée, des décisions très importantes furent prises concernant ces derniers ainsi que les huit heures, les revendications et le recrutement syndical.

5° En remplacement des 4 camarades conseillers à fin de mandat, les camarades R. Galipet, H. Laville, Vasseur, Ernest Panchoux furent désignés à l'unanimité pour faire partie du Conseil de section.

L'Assemblée se termina dans une atmosphère de camaraderie, le Conseil et le Bureau sont mandatés pour continuer la besogne syndicaliste et révolutionnaire et toujours en accord absolu avec son organisation, le S.U.B.

Rendez-vous est donné à tous les charpentiers en fer pour l'Assemblée générale du S.U.B. le 19 octobre.

A. LA BOUTEROLLE.

Dans le S. U. B.

Dimanche dernier la section locale du Bâtiment a tenu son assemblée générale.

Malgré les appels parus dans le « Libérateur » et l'« Humanité » une trentaine de copains seulement ont répondu à l'appel, ce qui est peu pour un arrondissement comme le 20^e qui compte un nombre considérable de gars du Bâtiment.

C'est vrai que nous avons eu la réponse pour la disponibilité de la salle que le vendredi et pour la réunion du dimanche, il était trop tard pour envoyer des convocations individuelles.

Vraiment, il serait nécessaire que les copains se dérangent un peu plus, s'ils veulent que leur section locale soit forte et se fasse respecter.

Pour aboutir à ces résultats, une propagande active doit être faite afin d'amener à l'Assemblée générale du mois prochain le plus possible de gars qui pourront discuter de la marche et de l'avenir de notre section locale.

VERGONJEANNE.

A travers les sections du S.U.B. — L'hiver et son cortège de misères est à nos portes. Déjà le chômage commence à se faire sentir dans certaines catégories du Bâtiment. Ceux qui travaillent ont à peine de quoi vivre, ceux qui chôment seront livrés à la misère. Pendant ce temps des ouvriers font neuf et dix heures. La main-d'œuvre étrangère continue son invasion, l'arrêt à peu près total des travaux dans les régions dévastées fait déferler sur la capitale un surplus de main-d'œuvre quel que peu inquiétant.

Pendant ce temps, de bons dilettantes de visent sur les moyens les meilleurs pour asservir le syndicalisme. Patronat et gouvernement se frottent les mains, jouissant du spectacle que leur offre l'impuissance syndicale. La pieuvre tacheronne étend ses tentacules sur tous les travaux : ceux de la ville de Paris, du département, des communes et de l'Etat ne sont exécutés que par les tacherons, les cahiers des charges ne sont plus respectés ; telle est la situation qui s'offre à nos yeux. Qu'allons-nous faire ? Allons-nous rester calmes et indifférents ?

Le temps n'est plus aux paroles et aux dissertations. C'est le droit à la vie qui se pose brutal sans ambiguïté et que le Syndicat unique du Bâtiment doit résoudre. Ce problème ardu fait un devoir urgent à tous les militants de ne pas se désintéresser de la question.

Le Bureau fait donc un appel vigoureux à tous pour être présents au Conseil Général de jeudi où nous aurons à examiner toute la vie syndicale.

Il fait également appel aux militants du second œuvre pour nous aider dans l'action de propagande que nous menons.

Indiquer au Bureau les ateliers et chantiers qui ont un besoin urgent à être visités.

Le Bureau.

Dans les P. T. T.

CONSEIL NATIONAL FEDERAL DU 5 OCTOBRE 1924

Le Conseil national fédéral saisi de nouvelles propositions de la Fédération Postale Unitaire tendant à réaliser l'unité dans les P.T.T.

Déclare que ces propositions ne pourront faire l'objet d'un examen attentif avant que les dirigeants responsables de la P.T.T. aient cessé leur campagne d'injure et rétracté publiquement les accusations calomnieuses portées contre les délégués de la Fédération Postale siégeant à la Commission Hébrard de Villeneuve.

Comité Central de la Minorité syndicaliste-révolutionnaire

Le Comité central de la M.S.R., réuni le 6 octobre, pour examiner la situation créée aux syndicalistes par l'emprise des partis politiques sur les deux C.G.T.

Constate que les agissements, des deux côtés, rendent pour longtemps l'unité impossible ;

Constate que différentes tactiques sont nécessaires selon les possibilités corporatives pour combattre l'emprise des partis politiques ;

Mais que la collaboration, pendant une année, des éléments syndicalistes partisans de ces diverses tactiques, dans la Commission du travail et les Comités de la M.S.R., collaboration relative aux études syndicalistes, à l'orientation syndicaliste, provoque la profonde identité de pensée de tous les syndicalistes à savoir :

Que le syndicat, seul groupe qui puisse réunir tous les travailleurs manuels et intellectuels « lutte de classe » de toutes idéologies dans les luttes actuelles corporatives, économiques, sociales contre la société capitaliste et par suite seul capable de mener cette action avec ensemble et avec vigueur est aussi le seul qui ait en lui, de par sa constitution même, les possibilités de réorganisation sociale, pratiques pour l'avenir.

D'autre part, après avoir entendu tous les militants présents, constate aussi qu'il sera impossible d'imposer une seule tactique de lutte à tous les éléments syndicalistes et croit qu'on se trouvera dans l'obligation d'adopter cette solution :

1°) Laisser les groupes autonomes créer entre eux un organisme central de liaison ;

2°) Conserver le Comité central de la Minorité sur ses bases actuelles pour grouper les syndicalistes révolutionnaires de la C.G.T.U.

3°) Conserver entre les deux groupements les liens actuels de bonne camaraderie, chaque groupement gardant son autonomie propre pour ses déterminations particulières d'action.

Le Secrétaire, COURTINAT.

Les peintres syndicalistes contre l'emprise politique

La Section des Peintres adhérente au S. U. B. subit les attaques impérialistes des chevaliers de la subordination. Mais dans leur ensemble les camarades peintres n'admettent pas que leur groupement syndical soit commandé par une secte extérieure. Ils sont résolus à défendre énergiquement l'indépendance du syndicalisme contre toutes les emprises politiques qu'elles soient.

A cet effet, un appel énergique est fait à tous les peintres qui ne veulent pas de politique au syndicat. La circulaire suivante a été adressée à tous les syndiqués qui considèrent le syndicat comme majeur et non comme une annexe d'un parti politique.

Camarade,

Sur l'initiative de quelques camarades, tu es convié à assister à une réunion préparatoire, où nous aurons à envisager la formation d'un groupe pour défendre le syndicalisme sur les bases de la Charte d'Amiens.

Voici ce que cette dernière dit dans le dernier passage :

« Comme conséquence en ce qui concerne les individus, le Congrès affirme l'entière liberté pour le syndiqué de participer en dehors du groupement corporatif à toutes formes de lutte correspondant à sa conception philosophique ou politique, se bornant à lui demander en réciprocité de ne pas introduire dans le syndicat les opinions qu'il professe en dehors. »

En conséquence, tu seras présent à la réunion qui aura lieu le jeudi 9 courant, à 18 heures, Maison des Syndicats, 8, avenue Mathurin-Moreau (Métro Combat).

Un Groupe de Peintres syndicalistes.

Pour faire cesser la division et l'impuissance de la classe ouvrière, il faut que le syndicalisme soit indépendant.

Ouvriers peintres, apportez votre effort à cette œuvre de défense prolétarienne. — Le Groupe.

JEUNESSE ANARCHISTE

Dimanche 12 Octobre, à 14 h. 30

Maison des Syndicats, 111, rue du Château 14^e. (Métro : Edgard-Quinet)

Conférence contradictoire

avec HAN RYNER

sur Monismes et Pluralismes

Minorité syndicaliste de Romans

Malgré un temps épouvantable et le sabotage de certains individus, bon nombre ont assisté au concert-causerie organisé par la minorité syndicale au profit de la cause qui nous intéresse tous : l'Amnistie.

Tout à tour, les nombreux artistes se firent applaudir, entraînèrent Charles d'Avray qui sut gagner la salle, fit une belle propagande par ses chansons et obtint un réel succès. Notre camarade Pontal, de Lyon, nous fit un exposé sur l'Amnistie, demandant à tous de se grouper, pour œuvrer et faire de l'action plus que jamais en faveur de cette cause. Il parla un peu syndicalisme, de ce qui lui est nuisible, et fit appel aux vrais syndicalistes pour rejoindre leurs camarades à l'organisation.

En somme, bonne soirée de propagande qui ne se vit de longtemps à Romans.

E. TEVENAT.

Vendredi 10 Octobre, à 8 h. 30

Grand Meeting

POUR L'AMNISTIE TOTALE à la Mairie du 6^e arrondissement, rue Size, avec le concours de divers orateurs.

A REIMS

Procédés moscouitaires

Samedi 4 octobre avait lieu l'assemblée générale du Bâtiment de Reims. Fidèles à leur tactique de désagrégation (et l'on dit que les anarchistes sont des destructeurs ! Ils ont à apprendre de nos braves orthodoxes nos braves moscouitaires n'avaient rien trouvé de mieux, pour un cas futile, de vouloir faire infliger un blâme à la minorité — seule syndicaliste — par le truchement d'un de ses membres, le camarade Quintave.

Ce n'était pas seulement un blâme, mais un retrait de confiance à ce camarade ; mais cela visait, comme je le disais plus haut, la minorité qui ne veut pas s'incliner devant les ukases de Moscou et de ses séides, et le délégué régional qu'est Quintave.

Ce dernier qui, dans la mesure que lui permet sa santé, se dépense sans compter pour le mouvement syndicaliste, ne pouvait être touché par les éloges du sieur Giraud, jeune homme aux idées creuses, au cerveau vide et aux discours ronflants, d'autant plus ronflants et plus sonores que le cerveau est plus vide. Mais, il fallait faire un exemple, et les ordres étaient donnés !

Nous n'avons pas de Dieux à la minorité, mais nous comprenons le sens du blâme et nous en présumons les suites ; alors, immédiatement, nous nous solidarisons avec notre camarade, leur disant que tout blâme dans des conditions semblables nous visait, et que nous ne l'accepterions pas, que puisque c'était une mise en demeure masquée, nous en prendrions notre responsabilité et que nous quitterions immédiatement la salle.

Car on n'est pas plus cynique dans un syndicat : un blâme contre des syndiqués et des syndicalistes par des politiciens et des ignorants du syndicalisme !

Le sujet du blâme était futile, et nos Basiles pourraient expliquer à leur façon le sujet, ils ne feront que se couvrir d'un peu plus d'ignominie. Mais certainement que leur bourreau de crânes dénature les faits ! Nous nous expliquerons à ce sujet et mettrons, s'il y a lieu, le nez dans leur ord... à ces messieurs.

Nous n'eûmes pas de peine à faire remarquer l'invanité de ces racontars et la pauvreté de ces boniments. Un camarade demanda donc vu le passé et l'action du camarade en question, de laisser cela là. Cela ne faisait pas l'affaire de quelques fanatiques de Moscou ; mais le voyant incédant et voulant savoir véritablement ce qu'ils pensaient et leur valeur syndicaliste, le camarade Labregère leur tendit la perche et les somma, s'ils ne voulaient se prononcer sur ce point qu'ils avaient cherché, de se prononcer sur les paroles de Raimoni au C. N.

Comme du syndicalisme, s'ils s'en foutent, et qu'ils ne peuvent penser que comme leurs maîtres, et les Raimoni et consorts ils hésitent, et aimèrent mieux se prononcer sur le premier point, ce qui fait que le vote fut acquis contre nous.

Devant de pareils faits, et qui ne sont que les suites de brimades sans nombre, devant la dégradation des forces syndicales dans la région de par leur faute, nous ne pûmes que faire ce que nous avions dit, nous retirant purement et simplement de cette galère de pseudo-syndicalistes.

Nous l'avons fait, et nous en prenons l'entière responsabilité, laissant aux moscouitaires la triste gloire d'être les fossoyeurs du syndicalisme.

Nous avons été trop longtemps les cochons de payant, nous estimons que notre temps et notre argent doivent servir à des buts plus sérieux et plus utiles qu'à ceux dont ils servent !

A la sortie de la salle, nous nous réunîmes, et nous décidâmes de former un syndicat autonome de la région de Reims, et nous faisons appel à tous les camarades dégoûtés de la cuisine politicienne dans les syndicats. De nouveaux appels seront faits à ce sujet, mais que d'ores et déjà, on sache que des camarades sont bien décidés à œuvrer dans le véritable chemin de l'indépendance syndicale et en dehors de toute pression extérieure !

L'ordre du jour qui clôtura notre réunion fut à peu près celui-ci, point n'était besoin de l'écrire, il était la conviction de tous. Nous renouvellerons notre attachement à notre vieille Fédération du Bâtiment, une des seules qui dans la galère de la C.G.T.U. ait une ligne de conduite véritablement syndicaliste et révolutionnaire.

Lorsque les événements qui se manifestent et se précipitent se seront coordonnés, et que les individus auront compris où se trouvent les véritables défenseurs de la classe ouvrière, nous rentrerons de nouveau dans la grande famille prolétarienne débarrassée à tout jamais de tous ces nourrissons et de ces ennemis jurés de la véritable émancipation ouvrière, et cela convaincus que notre départ ne sera que passager.

Pour la minorité de Reims : R. GEBBAL.

P. S. — Le camarade Courtinat, à la lecture de cette note, voudra bien entrer en correspondance avec le camarade Labregère, 11 bis, rue de Thionville, ou Bordeaux, 14, rue du Barbatu, pour voir ce qui sera à faire dans la région.

Groupe d'éducation sociale de Maubeuge

En raison de la causerie que l'ami Meurant est venu nous faire vendredi dernier, celle que nous devions faire sur « l'unique et sa propriété » fut remise à huitaine. Nous avons ainsi bénéficié d'une causerie « extra », car Hoche, sérieusement documenté, nous a nettement situé le point de vue anarchiste, sur « le néo-malthusianisme, théorique et pratique ». Une trentaine de copains étaient présents, et tous en furent très contents. Notre camarade a même compris qu'il faudrait qu'il revienne, d'ici peu pour applaudir le sujet, car la controverse très intéressante que suscita le côté théorique, grignola beaucoup de temps à la pratique.

Enfin, notre ami reviendra bientôt, et

par notre moyen de convocation, nous espérons l'entendre à nouveau, pour le moins aussi nombreux que vendredi dernier.

Après-demain vendredi, à 20 heures précises, salle des fêtes de Sous-le-Bois, causerie sur « l'unique et sa propriété », de M. Slimer.

Vendredi 17, causerie sur « les théories anarchistes », de A. Lorulot.

Que tous les copains et sympathiques assistent assiduellement à toutes nos réunions du vendredi, nous commençons une série de causeries très intéressantes à tous les points de vue.

Cordiale et pressante invitation à tous.

P. S. — La conférence que le camarade L. Loréal devait venir nous faire dimanche 12 est remise en novembre, Loréal ne pouvant venir avant. Je prie celui-ci de me renvoyer dès que possible le texte des affiches et tracts, après y avoir corrigé ce qu'il jugera nécessaire. Le texte pourra servir aussi bien pour novembre. — G. A.

Une bonne réunion

Dimanche 5 octobre, nous avons organisé une réunion des camarades italiens très nombreux dans la localité de Carmin. Ils s'étaient rendus nombreux à notre appel, et ont écouté avec la plus grande attention notre camarade Angelo. Celui-ci, avec cette force persuasive des anarchistes italiens, leur a fait comprendre les bienfaits de l'organisation anarchiste, seul moyen de nous libérer des griffes des politiciens et d'arracher à la prison nos malheureux camarades.

Un camarade qui manquait de sens commun d'information essaya plusieurs fois de défendre le gouvernement russe et ses agents en France.

Les arguments d'Angelo eurent vite fait de lui démontrer son erreur.

Un groupe d'action s'est constitué. Une collecte a donné 44 francs, dont 20 pour les victimes de la répression et 24 pour que vive le Libérateur.

Fédération anarchiste du Centre

Le Congrès régional des groupes du Centre aura lieu le 12 octobre, les groupes et individualités qui ne seraient pas touchés par les circulaires voudront bien considérer cet appel comme une invitation à tous.

Nous rappelons qu'à la veille du Congrès de l'Union Anarchiste il est indispensable que tous ceux qui le peuvent y assistent. Notre camarade André Colomer sera parmi nous.

Pour renseignements complémentaires, les camarades voudront bien s'adresser à Robert Gargault, 39, route de Tours, Vierzon (Cher).

Communiqués syndicaux

Union des Syndicats. — A tutti i lavoratori italiani !

Tutti gli operai italiani organizzati nella Confederazione Generale del Lavoro Unitaria, sono progati di non mancare alla riunione sindacale che avrà luogo mercoledì 8 ottobre, alle ore 20.30, in una sala della Maison des Syndicats, 8, rue Mathurin-Moreau (métro : Combat e Lançy).

Intervenire e fare venire i vestri compagni.

Bourse du Travail de Versailles. — Jeudi, à 20 h. 30, réunion de la Commission exécutive de la Bourse et Conseil judiciaire.

Il est rappelé aux camarades possesseurs de carnets de la fête de la Bourse du Travail de Versailles du 1er juin 1924, de remettre ou de faire parvenir au camarade Boudon Gaston, 23, rue des Réservoirs, à Versailles, la somme des billets vendus ou les carnets non vendus.

Fédération du Bâtiment. — Réunion de la Commission exécutive ce soir, à 20 h. 30 précises, au siège.

13^e Région fédérale du Bâtiment. — Réunion de la Commission exécutive ce soir, à 17 h. 30, salle habituelle.

Ordre du jour très important. Présence indispensable.

Syndicat du Bâtiment de Marseille. — L'assemblée générale du Syndicat du Bâtiment pour discuter le rapport moral de l'U. D. U. a eu lieu le jeudi 8 octobre.

Ce rapport moral indique l'intention bien arrêtée de poursuivre toujours avec ardeur l'émancipation de la classe ouvrière par le syndicalisme intégral et révolutionnaire.

De combative vigoureuse toutes les fractions politiques qui veulent accaparer la direction des organisations syndicales pour y introduire leurs méthodes leur esprit de parti au profit de politiciens ambuleux.

Le camarade Pasteguer, secrétaire, développe le rapport moral et Boisson en donne toutes les explications.

Le camarade Cordier, bien connu pour ses opinions communistes, combat avec acharnement le rapport moral ainsi que le camarade italien Ferrari.

Finalement, le rapport moral est adopté par 157 voix contre 25 et la réunion est terminée par les cris de : « Vive le syndicalisme intégral et révolutionnaire ! »

Ebanistes. — Conseil syndical ce soir, à 18 heures 30, au siège, demain jeudi.

Métallurgistes autonomes. — Réunion de la Commission de contrôle, jeudi, à 20 h. 30, au siège.

Papier-Carton. — Ce soir, à 20 h. 45, Maison Commune, 111, rue du Château, réunion du Conseil brochure.

Présence indispensable.

Ce soir à 18 h. 45, Maison Sargeaue, rue de Châteauneuf, 30, salle du premier étage, réunion du personnel de l'« Illustration » : brochures, brochures et manœuvres spécialisées. A 19 h. 15, rue de Châteauneuf, 39, Brasserie Clément, réunion du personnel : relieurs, relieuses, papeteries, papeteries et rogneurs.

Scieurs, Découpeurs, Mouluriers. — Ce soir, de 18 h. 30 à 19 h. 30, rue Saint-Bernard, 2^e étage, permanence.

Terrassiers. — Les terrassiers habitant le 13^e sont invités à assister à la réunion du Comité intersyndical du 13^e, qui a lieu ce soir, salle de l'Indépendance, rue Duhesme, à 20 h. 30.

Jeunesse Syndicaliste des 11^e et 12^e. — Réunion ce soir, à 20 h. 30, 2, rue Saint-Bernard, 2^e étage.

Réorganisation de la Jeunesse.

Présence indispensable des copains.

Jeunesse Syndicaliste du 20^e. — Réunion de la Jeunesse ce soir, à 20 h. 45, place Saint-Fargau, 4.

A l'ordre du jour : Formation des statuts ; préparation d'une grande conférence publique et contradictoire ; causerie par un copain.

Invitation cordiale à tous les jeunes du 20^e. Jeunes filles et jeunes gens, vous devez tous venir adhérer à notre Jeunesse, qui est éducative, combative et syndicaliste.

Cercle Syndicaliste Fédéraliste « Fernand-Pelloutier ». — L'Assemblée générale du Cercle

aura lieu vendredi, à 20 h. 30, salle Fernand-Pelloutier, 8, avenue Mathurin-Moreau. Les camarades syndicalistes des deux C. G. T. et autonomes sont priés d'être présents.

Ordre du jour : Ratification du Bureau ; la commémoration du souvenir de Pelloutier ; la propagande ; etc.

Jeunes Syndicalistes de Clichy. — Réunion ce soir, à 20 heures précises, 60, rue de Paris. Causerie par le camarade Jubel, du Bâtiment, sur les Jeunes syndicalistes actuelles et celles d'avant-guerre.

Les camarades sont priés d'être tous présents.

Minorité Syndicaliste de la Seine. — Réunion de la Commission de travail, vendredi 10 octobre, 8, avenue Mathurin-Moreau, premier étage, petite salle des Travaux.

Ordre du jour : Suite de l'étude.

Comité de rédaction de la « B. S. ». — Même lieu, à 20 h. 30 très précises.

DANS LE S. U. B.

JEUNESSE SYNDICALISTE DU BATIMENT. — Réunion ce soir mercredi, à 20 heures très précises, au Café « Carroule », 43, boulevard de Ménilmontant (20^e). Tous les adhérents doivent être présents. Questions très urgentes pour le trésorier et très gars.

CARRELEUR-FAIENCIERS. — Assemblée générale, ce soir, à 18 heures, salle Eugène-Varin, Bourse du Travail.

MENUISIERS. — Assemblée générale ce soir, à 18 heures, salle Henri-Perrault, Bourse du Travail.

COMMIS-DESSINATEURS. — Nous rappelons aux camarades que l'Assemblée générale aura lieu demain jeudi, à 20 h. 30, Bourse du Travail, bureaux 13 et 14, 1^e étage.

AUX SYNDIQUES DU 18^e ARRONDISSEMENT. — Tous les syndiqués du Bâtiment habitant l'arrondissement sont invités à assister à l'Assemblée des syndiqués qui a lieu ce soir, à 20 h. 30, salle de l'Indépendance, 48, rue Duhesme.

Pour les camarades travaillant pour les entreprises Boverel et Behn, serrurerie métallique, réunion ce soir, à 17 heures, salle Rouquier, rue Darnémont.

Que tous soient présents.

La Vie de l'Union Anarchiste

Paris et banlieue

Groupe du 15^e. — Ce soir, à 20 h. 30, rue Mademoiselle, 83, suite de la causerie sur J.-J. Rousseau.

Le sujet n'ayant pu être épuisé à la précédente réunion, nous continuerons par l'examen de l'œuvre de J.-J. Rousseau.

Invitation cordiale à tous.

Groupe Régional de Bezons. — Jeudi 9 octobre, à 20 h. 30, salle du Cinéma, rue de Pontoise, grande réunion publique et contradictoire par le camarade Chazoff. Sujet traité : « Ce que j'ai vu en Russie. »

Les camarades d'Argenteuil, Houilles, Sartrouville, Maisons-Laffitte, Chailou, Saint-Germain, sont convoqués pour le jeudi 9 octobre, salle du Cinéma, à 8 h. 30 précises.

Groupe d'Etudes Sociales d'Argenteuil. — Le Groupe se réunira ce soir, à 20 heures, Maison du Peuple, 6, avenue Jean-Jaurès.

Vu l'importance de la séance, la présence de tous les copains est indispensable.

Province

Groupe d'Education Sociale de Villeurbanne. — Jeudi 9 courant, à 20 h. 30, au siège, 125 bis, avenue Thiers, réunion de tous les copains du groupe. Discussion sur l'utilité des groupes d'Education sociale. Propagande. Que personne ne manque. Sont également invités à cette réunion les camarades voulant prêter leur concours pour les fêtes que le groupe organise pendant la période d'hiver.

Samedi 11 courant, à 20 h. 30, au siège 125 bis, avenue Thiers, grande fête de famille organisée en commun avec le Groupe de Lyon, au bénéfice de la propagande.

Le Groupe fait appel à tous les copains pour qu'ils assistent nombreux avec leur famille à cette soirée agréable.

Dimanche, de 10 heures à 12 heures, tous les copains de Villeurbanne se rencontreront au siège. Invitation cordiale aux copains de Lyon.

Groupe de Grenoble. — Réunion ce soir 9 courant, à 20 h. 30, salle de réunion, café, 7, place Saint-Bruno.

Causerie sur le syndicalisme et l'anarchie, par le camarade Sorrel.

Invitation cordiale est faite aux camarades, à quelque tendance qu'ils appartiennent.

Le meilleur accueil leur sera réservé.

Groupe de Bordeaux. — Vendredi 10 octobre, à 20 h. 30, au Bar des Sports, rue des Augustins, 35, le camarade Antoine Antignac traitera le sujet suivant : « Le Rôle des Anarchistes dans la période révolutionnaire. »

Le Groupe est ouvert à toutes les bonnes volontés, reste accessible à toutes les consciences. Les causeries du Groupe sont familières et fraternelles. Pas d'hésitation à y prendre part.

Groupe de Marseille. — Demain, à 20 h. 30, Bar Canals, boulevard Dugommier, suite de la discussion : Congrès régional.

Nous faisons un dernier appel à tous les anarchistes et lecteurs du « Libérateur », afin qu'ils assistent à nos réunions ; nous avons besoin du concours de tous, que chacun apporte son point de vue. Tous seront les bienvenus.

Prière aux copains d'arriver à l'heure.